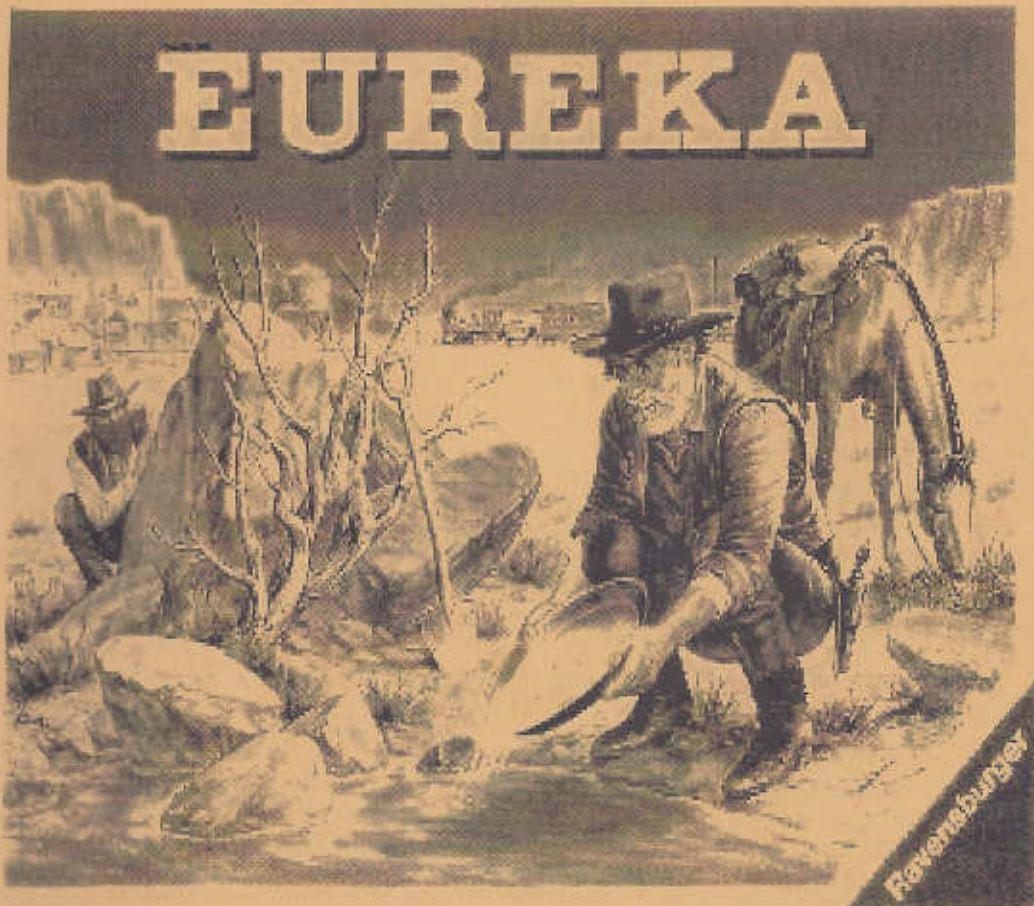


FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

BULLETIN D'INFORMATION



Perilles d'or

Association régie par la loi de 1901.

Revue nationale de la Fédération Française d'Orpillage. (F.F.OR.)

Dépôt Légal: ISSN : 125 3-269X

N°18

Octobre 2002

Page (s)	n° 1	Couverture, jeu Ravensburger (photo Cecile Thibaud)
	n° 2	Sommaire (vous y êtes !)
	n° 3	Le mot du Président de la F.F.OR., S. Nénert
	n° 4 et 5	Une mine emblématique, Chico Rei,
	n° 6 et 7	La Passagem : bientôt une seconde vie
	n° 8	L'école des mines, cœur d'Ouro Preto
	n° 9	Qui doit payer pour assainir Salsigne ?
	n° 10 à 13	L'or des Heveltes
	n° 14 et 15	Sur une exploitation aurifère en Guyane
	n° 16 à 18	Aventure en Amazonie
	n° 19 à 21	Or'alp 5
	n° 22	Championnats d'Italie 2002 à Biella
	n° 23	Sainte Marie aux Mines version 2002
	n° 24 à 31	Championnat d'Europe d'orpaillage à Saint Yrieix la Perche en photos
	n° 32 et 33	Championnats d'Espagne à Navelgas (Asturies)
	n° 34 à 37	Championnats du monde au Japon
	n° 38	Trophée Rhon'or
	n° 39	Trophée COMA
	n° 40	Francilor à Bures
	n° 41 à 43	Qui sont-ils : Pierre Mandrick
	n° 44	Français, vous êtes formidables ! Pierre Mandrick
	n° 45	La Créature
	n° 46 et 47	Fonds de batée : L'Ankerite
	n° 48 et 49	Le prospecteur d'or en 1900
	n° 50 à 54	La presse en parle : St Yrieix, Navelgas, Tourisme dans le pays de Ceze.
	n° 55	Mots coisés n° 2
	n° 56 et 57	Journal pour rire (1849)
	n° 58	Petites annonces
	n° 59	Bloc bourses et compétitions
	n° 60	Bloc Notes



En annexe : Formule de réabonnement et sondage FFOR

Rédacteur de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Jean-Louis PICHON

Responsable de la revue « Feuilles d'or » : Monsieur Serge NENERT, Président de la F.F.OR.

Adresse de la revue : Feuilles d'or/JL. Pichon 6, sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE (France)

« Feuilles d'or » est au dépôt légal sous le numéro ISSN-125 3 269X.

Un exemplaire est déposé à la Bibliothèque Nationale de France.

« Feuilles d'or » est une revue créée par la Fédération Française d'Orpaillage (F.F.OR.) pour les adhérents aux associations de chercheurs d'or affiliées à celle-ci, ouvert aux indépendants depuis 1998. Son but est de faire passer l'information et de mieux communiquer entre les chercheurs d'or. Elle pourra être échangée contre une autre revue, ce que fait la Suisse, la Suède et l'Italie.

Nous remercions pour leur collaboration à ce numéro : Jacques Brest, Henri Brillant, Jean-Louis Champigny, Jean-Marie Congras, Jean Fournier, Pierre Jean Guidé, Franck Lalande, Pierre Mandrick, Marcel Moreau, Serge Nenert, Sylvie Séchaud, Raymond Simond, Cécile Thibaudk Luce Varlet et d'autres anonymes pour leur participation à ce numéro.

Nous remercions la presse en général et particulièrement pour ce numéro les revues : L'Alsace, Centre France, Femme Actuelle, Le Journal des Voyages, Minéraux & Fossiles, Télé-Loisirs.

Recherche documents, mise en page, transcription et conception de la revue « Feuilles d'or » sont aussi de Jean-Louis PICHON.

Sortie de la revue « Feuilles d'or » n°18 le 25 octobre 2002 en 130 exemplaires.

La prochaine revue est administrative, elle sera distribuée aux seuls adhérents F.F.OR. courant décembre 2002

La prochaine revue n° 19 est prévue courant mars 2003.

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis,

J'ai bien peur de vous imposer de nouveau un édito à rallonge.

Un des grands événements de cet été était bien sur le Championnat d'Europe de St Yrieix. Il serait déplacé de ma part de dire s'il a été réussi ou non. Par contre le travail accompli est énorme et j'ai pu en juger aux premières places. Merci donc du fond du cœur à tous ceux qui de manière visible ou plus discrète ont apporté leur pierre à cet édifice. Je voudrais cependant saluer tout spécialement les bénévoles locaux sans qui rien n'eut été possible.

Euro terminée se pose immédiatement la question des Championnats de France 2003. Le Conseil d'Administration de la Fédération se tient prêt à examiner toutes les candidatures.

Et puisque nous parlons du CA, Un des grands événements de 2003 sera l'élection par l'Assemblée Générale du printemps d'un Conseil d'Administration selon les nouveaux statuts. **Pourront être dorénavant candidats , tous les adhérents FFOR depuis plus de 2 ans, âgés de plus de 18 ans et présents à l'AG.** Le but est bien sur de permettre à toutes les bonnes volontés de prendre une part plus active à la vie de la Fédé. N'hésitez pas à vous faire connaître !!!

Dernière chose, vous trouverez dans ce numéro un sondage sur le règlement des Championnats Internationaux. En fait, deux des grands débats de ces dernières années au WGA portent :

d'une part sur les équipes nationales. La règle actuelle stricte est que seules peuvent participer à l'épreuve les équipes constituées de 3 hommes et 2 femmes ou 2 hommes et 3 femmes de la même nationalité. Cela a un intérêt certain pour amener un maximum de pays à encourager les femmes à participer. Cependant, il est fréquent de voir des pays empêchés de participer par manque d'un compétiteur, ce qui peut être frustrant, D'où le problème débattu. Signalons qu'il existe aussi des épreuves par équipe open sans réelle limitation.

D'autre part sur les instruments, doit-on autoriser tous les instruments respectant les normes dont les batées plates spécialement conçues pour les compétitions ou revenir à des instruments très traditionnels ?

Bien à vous

SERGE NENERT



Ses galeries cristallisent les espoirs de tous les Noirs du Brésil

Une mine emblématique, Chico Rei

(Suite et fin du dossier paru précédemment dans la revue numéro 17 de juin 2002).

Texte et photos de Daniel Pardon

Article paru dans la revue « Minéraux & Fossiles » n°395 – Mai 2001

La mine de Chico Rei au Brésil est très facile à visiter puisqu'elle est implantée quasiment au centre de la cité d'Ouro Preto. Ici, l'histoire et la légende se confondent, car au delà des tunnels taillés à la main dans le roc, il y a une étonnante épopée humaine. Quelque part en Afrique, au début du XVIIIe siècle, de nobles et valeureux guerriers furent un jour fait prisonniers pour être vendus comme esclaves...

Durant le voyage vers le Nouveau Monde, les Portugais notèrent que les Noirs de cette cargaison étaient différents des autres et suivaient aveuglement leur chef, le prince Chico Rei, qui perdit, durant le tragique périple, sa femme et plusieurs de ses enfants.

A l'arrivée au Brésil, ils le séparèrent de son peuple et l'expédièrent à Villa Rica pour travailler dans les mines d'or.

Chico Rei était un malin. Avec d'autres esclaves, ils parvinrent à récolter chaque jour un peu d'or qu'ils cachaient dans leurs cheveux crépus. Pas beaucoup de paillettes bien sûr, mais suffisamment pour que le prince noir se retrouve un jour dans une situation financière aisée, au point d'acheter dans un premier temps la liberté de son fils, puis la sienne, travaillant tant et si bien qu'il finit par devenir le maître de la mine ; son propriétaire, Henrique Lopes de Aroujo, la lui vendit d'autant plus volontiers que le rendement ne cessait de diminuer. Cette mine s'appelait alors Mina de Encardideira. Elle ne fut redécouverte qu'en 1946, et prit alors son appellation actuelle, Mina de Chico Rei.



Les galeries de la mine de Chico Rei sont toutes taillées de la même manière, sans étais ni renforts.



Chico Rei est représenté de manière naïve à l'entrée de la mine d'or qui porte son nom.

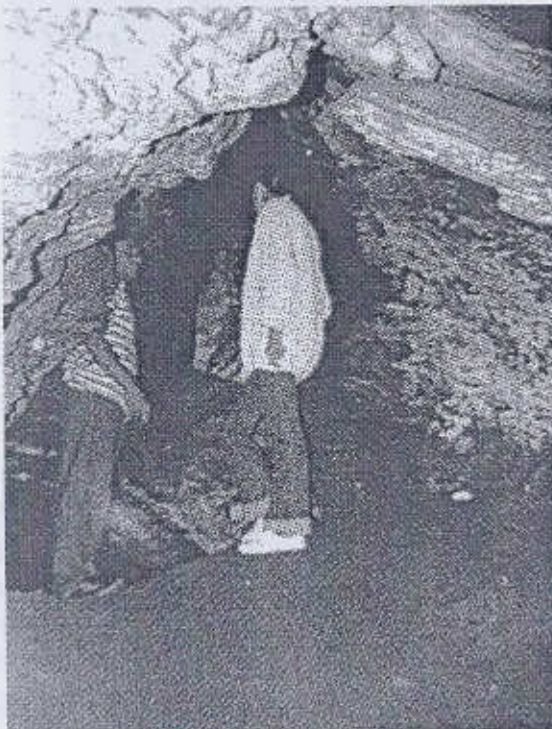
Le marché réalisé par Chico Rei s'avéra vite une très bonne affaire, car la mine produisait environ 12 grammes d'or par tonne de minerai. Elle compte 25 kilomètre de galeries qui étendent leurs ramifications sur cinq niveaux sous toute la ville d'Ouro Preto (les Brésiliens affirment qu'elle couvre 80 kilomètres carrés de surface).

On estime que, de 1702 à 1778, en furent extraits 25 tonnes d'or par an, grâce au travail de 43 esclaves. Ce sont les chiffres donnés sur place par les gardiens de la mine. L'or était bien entendu, exporté au Portugal.

La mine, située en pleine ville, ne peut se visiter aujourd'hui que très partiellement, quelques centaines de mètres de galeries étroites et parfois basses (1500 mètres au total) sont ouverts et éclairés et conduisent à la « salle de cristal », poche tapissée de veines de quartz. Des guides assurent la visite moyennant une petite rétribution : on estime que la colline « Serra de Ouro Preto » produirait aujourd'hui, « à l'ancienne »,

environ 4 grammes d'or par tonne, ce qui n'est pas rentable. Mais rentable ou non, son actuelle propriétaire, la senhora Maria Barbara de Lima (Dona Mariazinha), ne pourra jamais en reprendre l'exploitation (en la mécanisant par exemple), du fait du classement de la ville par l'UNESCO et de l'interdiction qu'il y a de s'y livrer à des activités industrielles.

A cause de nombreux éboulements, la majeure partie des kilomètres de galeries sont dangereux et fermés au public ; elle avaient été creusées à l'horizontale, en forme d'ogive, sans renfort de bois ni étais et mesuraient en moyenne 1,80 mètre de haut pour une largeur maximale de 1,50 mètre. Implantée à 1070 mètres d'altitude, la mine ne comporte qu'une grande salle d'un diamètre de 7 mètres, la fameuse « salle de cristal ». Le bas des galeries est creusé dans une roche riche en graphite, la partie aurifère dans les quartz très altérés renfermant des veines d'arseno-pyrite et la partie supérieure est argileuse puis métamorphique.



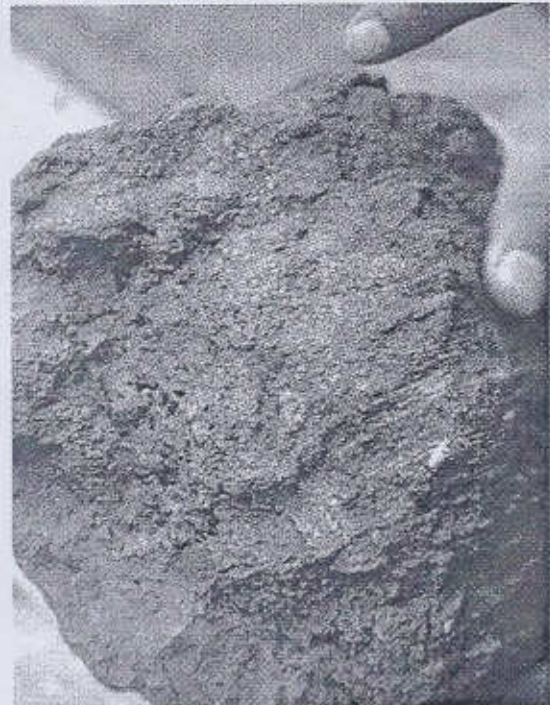
La mine ne comporte pratiquement aucune salle ; elle employait, disent les chroniques, quarante trois esclaves.

La puissance du filon n'excède pas deux mètres.

Chico Rei était à la fois respectueux des coutumes ancestrales africaines et très pieu ; il offrit ainsi beaucoup d'or pour mener à bien le projet de construction de l'église Santa Efigénia, s'offrant même la collaboration d'artistes de renom : les plans

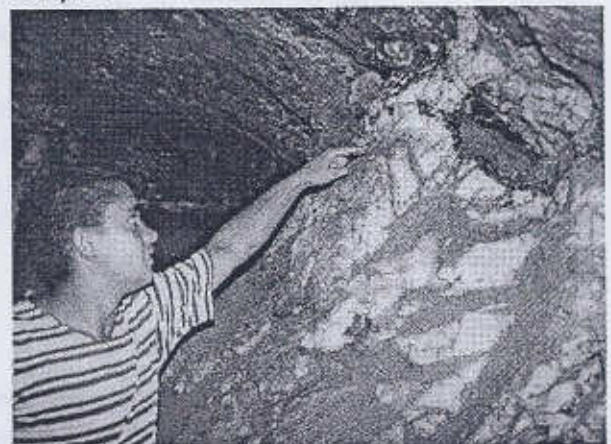
furent dessinés par Manuel Fransisco Lisboa et le chœur est dû à Xavier de Bristo. L'église devint, bien évidemment, le centre culturel et spirituel des esclaves et affranchis de la ville ; l'obsession du prince noir était de regrouper ses anciens compagnons d'infortune, et c'est ce qu'il fait autant que faire se pouvait, dans l'idée de ramener un jour toute sa tribu en Afrique. Il ne parvint jamais au terme de son rêve, mais il devint un homme aussi riche que respecté, par les Portugais eux-mêmes.

Chico Rei, qui aimait aussi les plaisirs de la vie, inventa une danse, la « congado » et s'éteignit à 72 ans des suites d'une hépatite.



Un bloc de minéral sur lequel se distingue des petites paillettes d'or.

Son histoire est devenue très vite un mythe pour tous les noirs de Brésil, esclaves ou pauvres, et aujourd'hui encore, le courage et l'ingéniosité de Chico Rei sont cités en exemple.



Un guide montrant de l'or sur les veines de quartz.

La Passagem : bientôt une seconde vie

Des Japonais pourraient relancer la plus grande mine d'or de la région

Texte et photos de Daniel Pardon

Article paru dans la revue « Minéraux & Fossiles » n°395 – Mai 2001

Entre Ouro Preto et Mariana, sur le côté gauche de la route, les touristes peuvent facilement accéder à la Mina da Passagem, la plus fameuse mine d'or de la région. Simple curiosité historique, le site est porteur des espoirs les plus fous. Fermée en 1888, la mine pourrait en effet rouvrir bientôt. Suspense...



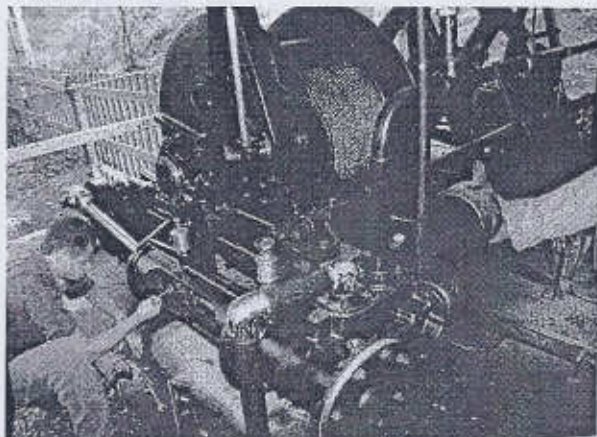
De 9 heures à 17 heures 30, celle qui se proclame fièrement la plus grande mine d'or du monde ouverte au public attend ses visiteurs chaque jour. Un petit wagonnet sans toit, relié à une crémaillère, précipite – c'est le mot – sa douzaine de passagers de la surface à la cote -120 mètres, le long d'un boyau de 315 mètres de long. L'installation paraît des plus rudimentaires – elle l'est – même si le graisseur, au départ, n'économise pas son lubrifiant pour que son antique machinerie datant du XIXe siècle fonctionne.

5000 personnes au fond !

Au fond, pas de surprise ; la température oscille entre 17 et 20°C et les très larges

galeries (5 mètres de hauteur en moyenne), taillées dans des roches métamorphiques riches en veines de quartz, sont trop hautes pour qu'un sentiment de claustrophobie s'installe parmi les visiteurs.

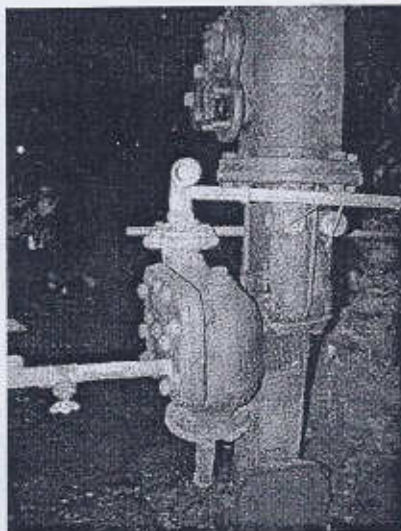
Les guides sont parfaitement rodés à leur travail et connaissent sur le bout du doigt l'histoire de ce site dont on dit qu'il a produit 35 tonnes d'or.



Ce chiffre est le chiffre « officiel », c'est à dire lois sans doute de la réalité. On parle en effet d'une production de 175 tonnes, qui semble plus proche de la réalité.

Bien sûr, on ne peut pas visiter toute la mine (30 kilomètres de galeries sur 11 kilomètres carrés) d'abord parce que les deux tiers sont aujourd'hui noyés (un petit lac est facilement accessible), ensuite parce que quelques centaines de mètres seulement sont équipés d'un éclairage permanent.

Jusqu'à cinq mille personnes ont travaillé dans cette mine d'or qui a été ouverte en 1709. Les Portugais ont essentiellement utilisé de la main d'œuvre africaine réduite en esclavage pendant des décennies ; à la fin de la traite des Noirs, la productivité de la mine diminua énormément et des Anglais



de la compagnie Anglo-America. Ils n'arrivèrent pas les mains vides, puisqu'ils mécanisèrent la mine après avoir embauché les esclaves affranchis désireux de demeurer sur place pour bénéficier d'un emploi.

La concession à des Japonais

Sans entrer dans des détails géologiques complexes, schématiquement, les galeries suivent des niveaux de graphites au sol, de quartz au-dessus et d'hématite ; c'est dans le sandwich graphite-hématite, au niveau du quartz, que l'or est concentré/

La Companhia Mina da Passagem a certes vécu et fait aujourd'hui partie intégrante de

l'histoire du Minas Gerais, mais il n'est pas interdit de penser qu'elle revivra sous peu ; laissée à l'abandon depuis des lustres, elle a vu arriver il y a quelques années, dans son capital, des investisseurs japonais qui n'ont rien de philanthropes.

Si les Nippons se sont beaucoup agités et ont remis en état ce qui pouvait l'être, s'ils ont redonné un peu de vie à ce site, notamment en

reprenant la prospection et en mesurant avec précision les teneurs en grammes d'or par tonne de minerai, c'est dans l'intention de remettre la mine en exploitation prochainement. Tout dépend des cours de l'once d'or et du montant des investissements, mais il est clair pour toute la population de Mariana, la ville la plus proche, que les Japonais ont déjà suffisamment investi pour que l'on soit certain que ce n'est pas à fonds perdus.

La « Passagem », la plus célèbre mine d'or du Brésil, pourrait donc bientôt refaire parler d'elle.



A gauche : en surface, démonstration du lavage du minerai avec une batée. Un peu de patience, un bon coup de mains et le tour est joué.

A droite : la batée débarrassée de toutes ses alluvions, reste la poussière d'or au fond du « chapeau chinois »

La mine Ferrara

Pour être complet dans le registre des mines d'or que l'on peut visiter à Ouro Preto, mentionnons la mine Ferreira, qui servit aussi de stockage d'eau douce à la cité durant la période coloniale. Située elle aussi en plein cœur de la ville, dans sa partie basse, elle n'offre plus que 60 mètres de galerie aux visiteurs. Elle est ouverte l'après-midi.

L'école des mines, cœur d'Ouro Preto

C'est en novembre 1875, le 6 du mois disent les chroniques, que l'empereur du Brésil, Dom Pedro II, particulièrement concerné par le développement de son pays, signa l'édit n°6026 donnant naissance à l'Ecole des Mines.

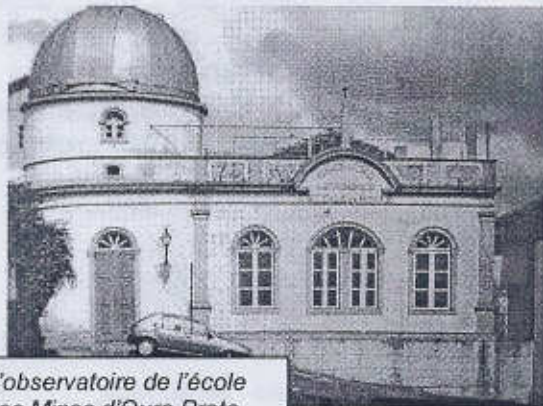
Il demanda au professeur français Claude-Henri Gorceix d'organiser l'enseignement dans ce centre. Gorceix visita de nombreuses régions en 1875, recherchant le site idéal pour une telle implantation. Il écrivit la missive suivante à Dom Pedro II : « ...dans une très petite partie de la région, il est possible de trouver presque toutes les séries de roches métamorphiques... et tout le secteur autour de la ville peut-être exploré avec profit pour d'intéressantes et riches excursions minéralogiques. A ce titre, je considère qu'Ouro Preto présente de remarquables avantages sur les autres villes et que c'est un lieu relativement favorable à l'établissement de l'Ecole des Mines ».



La chapelle de l'Ecole

Il n'en fallut pas plus pour convaincre l'empereur et ainsi naquit l'école, qui ouvrit le 12 octobre 1876 au 167 de la rue Padre Rolim. En 1897, quand Belo Horizonte devint la capitale de l'état du Minas Gerais, l'école fut transférée dans les bâtiments de ce qui était jusqu'alors le palais du gouvernement, place Tiradentes, sur la colline Morro de Santa Quitéria. En 1969, avec l'école de pharmacie, l'école des mines fut intégrée à l'UFOP, l'Université fédérale d'Ouro Preto.

Le transfert de certaines activités sur le campus de l'université à Morro de Cruzeiro rendit possible la création du musée des sciences et des techniques de l'Ecole des Mines.



L'observatoire de l'école des Mines d'Ouro Preto

Le bâtiment en lui-même est très spectaculaire et domine légèrement la ville d'Ouro Preto. Il a été édifié de 1741 à 1748 selon les standards du fort d'Alentejo, au Portugal. La bâtisse, aux murs épais, est faite de gros blocs de pierre, liés par du mortier, mais les parties plus nobles, escaliers notamment, sont en « itacolumite » rose et l'entrée est même de style italien, avec l'utilisation de marbre. Le palais servit très longtemps de quartier général et de maison pour le gouverneur de la capitainerie du Minas Gerais durant la période coloniale, puis de présidence de la province durant la période impériale et enfin de siège du gouverneur de

l'Etat durant la période républicaine.

Le musée en lui-même est constitué de six sections de qualité inégale : la minéralogie, le dessin et les cartes, l'astronomie et l'histoire naturelle.

Parmi les spécialités du musée de minéralogie, l'or noir d'Ouro Preto (paillettes recouvertes de palladium), les diamants noirs, les topazes impériales qui viennent de toutes les mines situées autour de la ville, l'eulase bleue, une très large collection de quartz de la région et du Rio Grande do Sul, de très beaux béryls, des météorites, etc...

Hommage à un Français

Si la ville d'Ouro Preto dispose aujourd'hui de l'Ecole des Mines la plus réputée de tout le Brésil, elle le doit en grande partie à un Français, Claude-Henri Gorceix (1842-1919) qui fut le premier directeur de cet établissement prestigieux, nommé le 12 octobre 1876.

L'école comprend plusieurs sections (géologie, gemmologie, paléontologie, astronomie même, avec un observatoire), mais pour tous les touristes, elle est surtout le centre d'un magnifique musée de minéraux, exposant de manière très didactique à peu près tout ce que l'écoulement terrestre peut renfermer comme curiosités venues des cinq continents. L'une des deux galeries d'exposition, très moderne, est plus spécialement appréciée des visiteurs, mais les amateurs trouveront leur bonheur dans la seconde où sont déclinées toutes les variétés de tel ou tel minéral ou minerai.

Le Brésil ne manque jamais de rendre hommage à Gorceix, car s'il est chevalier de la Légion d'honneur en France, il est aussi « Comendador da Ordem da Rosa » (distinction brésilienne, bien entendu) et médaille d'honneur du tricentenaire de la création de la ville d'Ouro Preto depuis le 24 juin 1998.

Hommage soit donc rendu, à l'occasion de ce reportage, à ce Français du bout du monde.

Qui doit payer pour assainir Salsigne ?

La mine d'or du département de l'Aude compte parmi les sites les plus pollués. Les dépôts de bilan des propriétaires successifs rendent difficile la mise en cause des responsables.

Les Echos du mercredi 17 avril 2002

(Document envoyé par Henri Brillant)

Le site de Salsigne, dans l'Aude, est l'une des dernières grandes mines d'or d'Europe, c'est aussi l'un des sites les plus pollués de France et un cas d'école en matière de responsabilité vis-à-vis de la pollution. Car si une tonne de minerai de "la montagne noire" comme on l'appelle, peut receler jusqu'à 20 grammes d'or, elle peut aussi contenir plus de dix kilos d'arsenic. La société des Mines et Produits Chimiques de Salsigne (MPCS), créée en 1924 à partir de capitaux franco-belges, fut rachetée par une société canadienne puis, pour partie et finalement en totalité par l'Etat, via une filiale du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM). Mais cette filiale fait faillite en 1992 et MPCS est alors divisé en trois entités: la mine d'or stricto sensu est alors rachetée par un consortium australien tandis que les deux usines du site sont confiées à deux sociétés, la SNC-Lascours et la SEPS, non pour extraire le minerai, mais pour dépolluer le site. Mais toutes deux cessent bientôt leur activité laissant derrière elles de grandes quantités de déchets.

Des taux d'arsenic inquiétants

Mais en 1996, les taux d'arsenic dans les sols, dans l'eau et dans l'air atteignent des niveaux inquiétants. En 1997, un arrêté ministériel interdit la commercialisation des légumes cultivés dans toute la vallée. Des études épidémiologiques suspectent même un lien entre plusieurs cas de cancer et la présence d'arsenic. Finalement, en 1998, l'Ademe prend en charge le site. Pourtant, selon Maryse Arditi, présidente du conseil d'administration de l'Institut national de l'environnement industriel et des risques (Ineris), *"Salsigne n'est pas à proprement parler un 'site orphelin' [c'est à dire qui n'a plus d'exploitant et dont le terrain n'a plus de propriétaire] puisque ses derniers exploitants sont connus"*. En effet, la SNC a été contrôlée partiellement puis totalement par Marc Rich, un homme d'affaires américain réfugié en Suisse, et amnistié par Bill Clinton, la veille de son départ de la Maison Blanche. Quant à la SEPS, on peut en retrouver la trace derrière l'acronyme de plusieurs grands groupes industriels. L'Etat n'était donc pas tenu d'agir. *"S'il se substituait aux anciens exploitants dans la réhabilitation du site, souligne Maryse Arditi, cela risquait de faire jurisprudence. Les industriels pourraient être tentés à l'avenir de déposer le bilan en laissant le site pollué et la dépollution à la charge de l'Etat. Mais dans le cas de Salsigne, deux éléments ont probablement pesé dans la balance: les risques pour la santé et l'environnement, et le fait que l'Etat lui-même, au travers du BRGM, avait été exploitant de Salsigne durant un temps suffisamment long pour avoir une part de responsabilité "morale", même si, légalement, c'est le dernier exploitant qui porte la responsabilité totale."* Cela n'empêche d'ailleurs pas l'Etat d'envisager, aujourd'hui, de se retourner contre les anciens exploitants, en vertu du principe "pollueur-payeur", la loi stipulant que c'est au dernier exploitant de la faire.

Mais les opérations de dépollution à mener sont complexes, comme l'explique Patrick Jacquemin, qui en a chargé pour l'Ademe: *"Si on respectait exactement la législation actuelle, il faudrait décaper et bétonner des centaines d'hectares, ce qui est impossible, notamment pour des raisons de coûts. On essaye donc plutôt de circonscrire les risques et de confiner la pollution."* Le projet devrait s'achever fin 2004 si de nouveaux déchets ne sont pas découverts entre-temps, et sans compter le démantèlement de la mine d'or toujours en activité. Tout cela pour un coût minimum de 200 millions de francs, à la charge des contribuables. *"L'Ademe s'occupe actuellement de 50 à 100 sites mais le nombre de sites orphelins en France est probablement plus important"*, observe Patrick Jacquemin.

Article envoyé par Jean Fournier

L'OR DES HELVÈTES

TRÉSORS CELTIQUES EN SUISSE

Catalogue d'exposition

d'Andres Furger et Felix Müller

avec des contributions de

Maria Angelica Borrello, Laurent Flutsch, Franz Hofmann,
Christoph Jäggy, Gilbert Kaenel, Annemarie Kaufmann-Heinimann,
Geneviève Lüscher, Franz Georg Maier, Hortensia von Roten et Alexander Voûte

L'OR, SES GISEMENTS ET SON EXPLOITATION

Franz Hofmann

L'or est un métal noble, inaltérable à l'air même sous l'action du feu et, à quelques exceptions près, indifférent aux agents chimiques. À l'état pur, son poids spécifique est de 19,3, alors que dans la nature il est plus souvent de 16 en raison de sa teneur en argent. L'or est très malléable et très ductile. Son point de fusion se situe vers 1063° C.

L'or des Alpes

L'or qui se trouve dans les roches est appelé or filonien. Bien qu'on le distingue parfois à l'oeil nu, il est le plus souvent invisible parce que finement réparti dans la roche (Afrique du Sud), ou encore accompagné de minerais de métaux lourds sulfurés et souvent arsénieux (pyrite, mispickel, tétraédrite, minerais de cuivre). Visible ou non, il se rencontre le plus fréquemment dans des filons de quartz qui sillonnent les roches et qui se sont formés par pénétration dans la roche de solutions chaudes chargées de métaux lourds. En se fondant sur ce qu'on sait de l'industrie minière très active du Moyen Age et du début des temps modernes, on peut décrire l'exploitation de l'or filonien comme suit: après extraction, la roche aurifère était réduite à l'état sableux par des opérations successives de triage, de broyage, et de concassage. On isolait ensuite le métal jaune par lavage, comme dans le cas de l'or alluvial évoqué plus loin. Quant aux minerais aurifères de métaux lourds, ils étaient enrichis en un concentré pour être ensuite traités selon l'une ou l'autre des méthodes suivantes:

- Le concentré est mélangé à du mercure. L'or se dissout alors dans ce dernier et forme un amalgame que l'on extrait et dont on élimine ensuite le mercure, dont le point d'ébullition se situe à 357° C seulement, par évaporation. Le résidu obtenu est de l'or en masse poreuse (mousse d'or) qui sera fondue.
- Des minerais sulfurés et arsénieux étaient généralement «rôtis», c'est-à-dire calcinés à l'air libre. Le soufre s'évaporait sous forme de dioxyde de soufre et les dérivés arsénieux sous forme d'arsenic. Restaient les oxydes aurifères de fer ou de cuivre, qui étaient soumis à une réduction avec du plomb; l'or se dissolvait dans le plomb alors que des oxydes et autres minéraux étaient réduits en scories. L'or (éventuellement aussi l'argent) allié au plomb était ensuite extrait par coupellation, c'est-à-dire porté à 1100° C environ: le plomb s'oxydait et se séparait du métal précieux. Les résidus du rôtissage pouvaient aussi être fondus avec des additifs (de la chaux par exemple) lesquels permettaient aussi la séparation de l'or. Semblables procédés, très élaborés, étaient déjà connus avant le Moyen Age.

Le territoire suisse abrite plusieurs petits, voire très petits gisements d'or filonien, qui n'en sont pas moins riches:

Salanfe, Valais: ce gisement de mispickel aurifère, avec une teneur en or atteignant 37 g. par tonne, livra 43 kg d'or durant le premier tiers du 20ème siècle. On ignore si le gisement fut exploité auparavant.

Gondo, Valais: dans la vallée de Zwischenbergen, à 5 km environ au sud de Gondo, furent exploités du 17ème au 19ème siècle des filons de quartz contenant de la pyrite aurifère et argentifère.

Malcantone, Tessin: Près d'Astano-Costa, on a exploité jusque dans les années 30 un filon de quartz aurifère et argentifère qui recélait environ 34 g d'or et jusqu'à 525 g d'argent par tonne. On tenta d'exploiter l'or aussi près de Fescoggia, de Miglieglia et de Novaggio.

Calanda au-dessus de Felsberg, Grisons: il s'agit de filons de quartz et calcite situés dans les couches du jurassique, qui renferment des agrégats d'or atteignant jusqu'à 225 g. bien qu'on ait trouvé là de belles pièces de collection, les tentatives d'exploitation (la mine «Goldene Sonne») mises sur pieds après la découverte en 1803 ne furent pas couronnées de succès.

L'existence d'or filonien est en outre connue dans la région de Disentis, de Sedrun et des gorges du Lukmanier, où des examens ont été récemment réalisés, ainsi que dans divers gisements trop petits pour être exploités.

D'autres régions alpines recèlent des gisements autrement plus importants: très proche de la Suisse, citons la province aurifère du Mont Rose -la plus vaste région à minerai d'or des Alpes occidentales- située dans les vallées au sud et à l'est du Mont Rose. L'importante mine de Pestarena (Val d'Anzasca) a été fermée il y a quelques années seulement. D'autres mines ont encore été exploitées dans la vallée d'Antrona près de Brusson (Valtournanche) et dans la vallée d'Antigorio. Les minerais de pyrite et de mispickel renferment environ 25 g d'or par tonne.

La région aurifère la plus réputée et la plus importante des Alpes est située dans les «Hohen Tauern», plus précisément entre Sonnblick et Ankogel. L'exploitation connut son apogée du Moyen-Age au 16ème siècle. Les Hohen Tauern, qui comptaient alors parmi les plus grands sites producteurs du monde, fournirent environ 50 tonnes d'or. Après plusieurs essais de réactivation, l'extraction fut abandonnée durant la deuxième guerre mondiale.

Le géographe et historien Strabon (60 avant J.-C. - 20 après J.-C.) cite déjà l'or des Tauern. Il relate qu'on peut trouver dans cette région des grains d'or natif atteignant la grosseur d'une fève. Il s'agit vraisemblablement d'un enrichissement superficiel en or (jusqu'à 5 m de profondeur) dû à une mutation de minerais de soufre et d'arsenic en oxyde ferreux, et qui se prêtait facilement à l'exploitation.

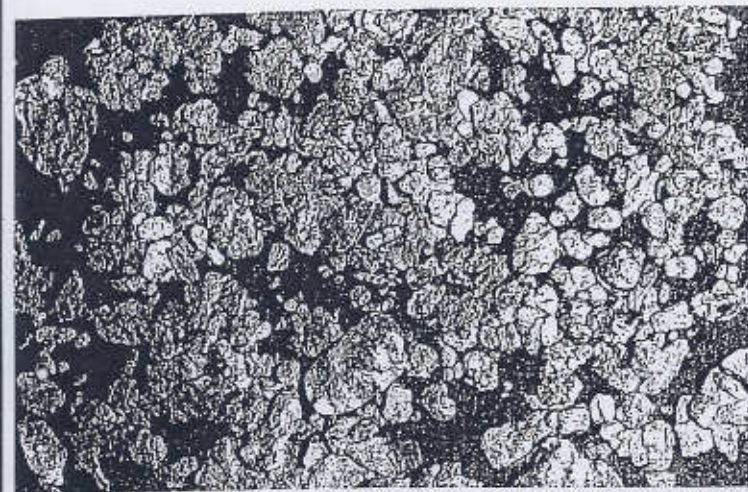


Fig. 8: à gauche, or alluvial du Napf (Grosse Fontanne); les paillettes atteignent 1,5 mm de longueur. À droite, résidu de lavage obtenu en amont de la chute du Rhin près de Neuhausen; le diamètre des paillettes atteint 0,8 mm.

Quant à l'existence de gisements d'or dans les régions minières de Château-Lambert et de Plancher-les-Mines, dans les Vosges, qui auraient été déjà exploitées par les Gaulois, elle n'a jamais été confirmée.

Enfin, on a récemment trouvé en Forêt-Noire, dans la région de Sulzburg, des gisements d'or dont l'importance est encore inconnue.

L'or des rivières

L'éboulement et l'érosion des roches aurifères entraînent dans les rivières les minces plaquettes d'or appelées «paillettes». Dans nos régions, ces dernières sont en général inférieures à 2 mm. Durant les glaciations, les glaciers érodèrent les roches aurifères et amenèrent l'or jusque dans les moraines préalpines. Après le recul des glaciers, ces dépôts de noraine ont été lavés par la fonte des glaces et l'or rejoignit également les rivières et les fleuves. De tels enrichissements portent le nom de «placers». Le sable entraîné avec l'or n'a qu'un poids spécifique de 1,6 à 2,7: plus léger que l'or, il est emporté par le courant alors que l'or demeure sur place, sauf en période de hautes eaux où il peut être entraîné loin en aval.

Les dépôts d'or alluvial se renouvellent continuellement, pour autant que les conditions naturelles ne soient pas perturbées, ce qui est souvent le cas aujourd'hui. Les barrages d'accumulation en montagne, les corrections de cours d'eau, les biefs etc. ont considérablement réduit l'apport d'or sur le cours des rivières. Par ailleurs, les barrages ont fréquemment pour conséquence d'inonder les bancs de sable qui avaient constitué d'excellentes places de lavage l'or, ou orpaillage. Pour ces raisons, les chercheurs d'or antiques, Helvètes en particulier, bénéficiaient de conditions bien meilleures que leurs confrères d'aujourd'hui.

L'orpaillage

L'or des rivières est indéniablement plus aisé à récolter que l'or filonien. L'orpaillage, qui met à profit le fort poids spécifique du métal, fut connu très tôt. Le principe en est fort simple: le lavage à l'eau évacue le sable, plus léger, et dégage les paillettes d'or (cat 231). L'opération se déroule en trois étapes:

- localisation d'un gisement d'or alluvial; une affaire d'expérience...
- prélèvement du matériau (en général du gravier), élimination des galets par triage manuel et tamisage
- lavage proprement dit.

Cette dernière opération s'effectuait à l'aide d'un dispositif très ancien, la planche de lavage; il s'agit d'une sorte de canal en caisson allongé, de 1 à 1,5 m de longueur, doté de bordures latérales et de petits «barrages» transversaux, lattes ou rainures. L'ensemble peut être placé directement dans le courant ou disposé en plan incliné sur la berge, à la façon d'une planche de lavandière. Les sédiments - sable et gravier - sont déversés par petites quantités dans un tamis en forme de corbeille placé dans la partie supérieure du dispositif. Le sable est entraîné sur la planche de lavage puis évacué peu à peu par l'eau courante, tandis que les barrages transversaux retiennent l'or et d'autres éléments lourds (grenats, magnétite, etc.) toujours présents dans le sable. On pouvait aussi piéger les paillettes d'or à l'aide de tissus ou de peaux disposés sur la planche. Le résidu ainsi obtenu était ensuite versé dans un récipient et éventuellement traité encore à la batée. Celle-ci peut également s'utiliser pour laver directement du sable tamisé. La batée classique est d'un diamètre de 30 à 40 cm, pourvue d'un fond plat et d'un rebord incliné, parfois tronconique; il peut aussi s'agir d'une simple écuelle peu profonde. Sur le Rhin supérieur, on se servait aussi de cuves pivotantes en forme de barques.

La méthode est simple: on jette deux ou trois poignées de sable dans la batée qu'on plonge dans l'eau, puis on lui imprime un mouvement de rotation rythmé, de façon à faire déborder l'eau et le sable. Cette opération est répétée jusqu'à ce que la batée ne contienne plus que des grains de minéraux lourds et, si tout va bien, de l'or.

Les concentrés obtenus par les divers procédés de lavage étaient parfois aussi traités au mercure, par amalgame suivi d'évaporation, selon le même procédé que pour l'or filonien.

En Suisse, l'orpaillage a été pratiqué à différents endroits durant la préhistoire (cat. 229). La région du Napf est la plus importante et la plus anciennement connue. L'or provient d'imposantes couches superposées de poudingues de plus de 1000 mètres d'épaisseur; il s'agit de conglomérats de galets déposés par l'Aar au temps du plissement alpin (Molassique), il y a 20 millions d'années environ. Depuis, les ruisseaux du Napf libèrent l'or fixé dans les poudingues et l'emportent dans les rivières, en particulier les deux Emme; l'or parvient ensuite dans la Reuss et dans l'Aar, puis dans le Rhin. Cela se passait ainsi à l'époque glaciaire déjà.

Dans le canton de Genève, l'Arve, l'Allondon, et le Rhône charrient de l'or, et cela est connu depuis des temps fort reculés. Dans la région rhénane alpine, les sites d'orpaillage historiques sont ceux de Felsberg, Coire et Maienfeld, et de la région d'Eglisau sur le haut Rhin (site aujourd'hui recouvert par un barrage).

Plus récemment, des chercheurs amateurs et des géologues ont trouvé de l'or dans beaucoup d'autres rivières suisses. Des recherches systématiques ont démontré qu'on peut en trouver dans le bassin alpin du Rhin, en amont du lac de Constance. Dans la vallée du Rhin antérieur, on en trouve jusqu'au delà de Sedrun (la région est connue pour ses gisements aurifères); dans celle du Rhin supérieur, le métal jaune est présent jusque dans la vallée d'Avers et en amont de Filisur, ainsi que sur le cours supérieur de la Julia. En revanche, le bassin de la Linth et le Seez par exemple sont stériles. Le métal jaune est également clairement attesté dans le Haut-Rhin, entre Neuhausen et le confluent de l'Aar, ainsi que dans de nombreux autres bassins: Neckar, Glatt (près de Flawil), Steinach, Goldach, Lützelburg, divers endroits de Thurgovie, Oberland zurichois de Kloten-Bülach au cours inférieur de la Glatt. A quelques exceptions près, cet or provient de sédiments glaciaires et est originaire du Rhin antérieur.

Dans le canton de Fribourg, la présence d'or a été attestée dans les réseaux de la Broye, de la Sarine et de la Singine.

Au Tessin, des orpailleurs amateurs trouvent de l'or dans la Magliasina (gisements d'or natif dans le Malcantone), dans le Vedeggio, la Breggia, plus rarement dans le Tessin et la Melezza.

Dans le proche voisinage de la Suisse, le cours du Rhin de Bâle à Mayence a été intensivement exploité jusqu'au 19^{ème} siècle; il fournit d'ailleurs encore de l'or aujourd'hui. La zone la plus riche se trouve entre Strasbourg et Spire. En revanche, les proches affluents des Vosges et de la Forêt-Noire ne charrient que peu ou pas de métal précieux.

Dans les Alpes orientales, les systèmes de la Salzach, de l'Inn et du Danube forment un réseau qui livra 220 kg d'or aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles. L'orpaillage y a certainement été pratiqué antérieurement. Ce réseau est alimenté par le site des Hohen Tauern, qui comme on l'a vu est réputé pour sa richesse en or.

La table ci-dessous fournit quelques indications sur les teneurs et la composition de l'or alluvial en Suisse et dans le haut Rhin. Dans la région du Napf, la taille des paillettes est le plus souvent de 0,2 à 1,2 mm; on trouve cependant par-ci par-là des paillettes de 4 mm et exceptionnellement des petits grains. Dans la «Grosse Fontanne» fut récoltée une plaquette de 0,18 g. Au fur et à mesure que l'on s'éloigne des zones aurifères, la taille et le poids des paillettes s'amenuisent.

	Teneur en or des meilleurs sites d'orpaillage mg/m ³	Quantité de paillettes pour 1 g. d'or	teneur en argent %
Région du Napf	800	1500-3000	1,7
Emme-Aar-Reuss	40-160	10 000-15 000	5-8
Région de Genève	400	8000	
Région de Fribourg	100 env.		
Rhin antérieur		40-50	
Haut Rhin			
Schaffhouse-Zurzach	20-40	25 000 env.	8,5-22
Rhin supérieur	50-450	200 000 env.	2-8

Selon G. Albiez, F. Hofmann, F. Kirchheimer, O.M. Imhof, R. Maag, F. Mäder, J.J. Pittard, K. Schmid et A. Voûte (Teneur en argent Rhin supérieur et antérieur).

De 1523 à 1800, on récolta dans l'arrière-pays lucernois 31,4 kg d'or. A l'époque la plus prospère (entre 1700 et 1740), la récolte s'éleva à 9 kg, soit 225 g annuellement en moyenne. Si l'on estime à un demi-mètre cube la quantité journalière de gravier traité par homme, ce qui est parfaitement réaliste d'après des expériences personnelles, cela nous donne pour une teneur de 800 mg/m³ l'emploi de 2,5 hommes pour récolter 1 gramme d'or, soit un peu plus de 560 jours de travail par homme pour une production annuelle de 225g. Une rentabilité très faible, qui indique que le lavage était sans doute pratiqué à titre de gain accessoire. Le nombre des orpailleurs n'est pas connu.

Dans le Rhin moyen badois, on récolta en 126 ans (de 1748 à 1874) 366 kg d'or, soit 3 kg annuellement. Des équipes de trois hommes produisaient 20 g d'or par an. Dans les meilleures années, 400 orpailleurs produisirent 8,3 kg du métal, ce qui équivaut à un peu plus de 20 g par ouvrier.

L'argent

L'argent est un métal noble d'un poids spécifique de 10,6, dont le point de fusion se situe à 960° C. Il ne s'altère pas sous l'action de la chaleur, mais est corrodé par le soufre. S'il n'est pas rare de le trouver à l'état natif, il est en revanche absent des cours d'eau. L'argent est avant tout présent dans des minerais argentifères de plomb, de cuivre et aussi d'or.

L'argent peut être extrait de minerais sulfureux par rôtissage. Tandis que le plomb et le cuivre s'oxydent, l'argent se sépare à l'état métallique. Les alliages d'or et d'argent subissent également des procédés de séparation. Le plus intéressant gisement de galène argentifère des Alpes suisses est celui de Scarlatal en Basse Engadine (Val del Poch). Exploité depuis le Moyen Age, il livra de 1824 à 1828 un total de 60 tonnes de plomb et 200 kg d'argent. Les minerais aurifères de Gondo, principalement ceux d'Astano, renferment aussi de l'argent; leur teneur en argent, jusqu'à 525 g par tonne de minerais, dépasse largement la teneur en or, c'est pourquoi ce site mérite une attention particulière du point de vue de l'exploitation minière historique. Il y a aussi des minerais légèrement argentifères en Valais (Val de Nendaz, Val d'Hérens, Val de Zinal, Val d'Anniviers, Goppenstein), au Bristenstock dans le canton d'Uri et près de Andeer.

Dans les Vosges, relevons l'important gisement de Sainte-Marie-aux-Mines. Son exploitation est connue depuis le 10^{ème} siècle, mais est certainement plus ancienne. Au 16^{ème} siècle, 3000 mineurs y produisaient annuellement 3,5 tonnes d'argent. Autres mines importantes: La Croix-aux-Mines, Masevaux, Giromagny, Plancher-les-Mines.

En Forêt-Noire, l'exploitation de gisements argentifères a été pratiquée depuis le Moyen Age jusqu'au 19^{ème} siècle, principalement près de Wittichen, dans le Schauinsland, dans l'Untermünstertal, à Badenweiler, Todtnau, St. Blasien.

Dans les Alpes occidentales, des gisements sont connus dans le Val d'Isère et dans la Vallée d'Aoste. Le plus important est celui de Vallauria dans le massif de l'Argentera (sud de Cuneo). Dans les Apennins, on trouve de la galène argentifère en Toscane. Tous les autres gisements plus importants sont éloignés (Sardaigne, Espagne - Sierra Morena -, Balkans).

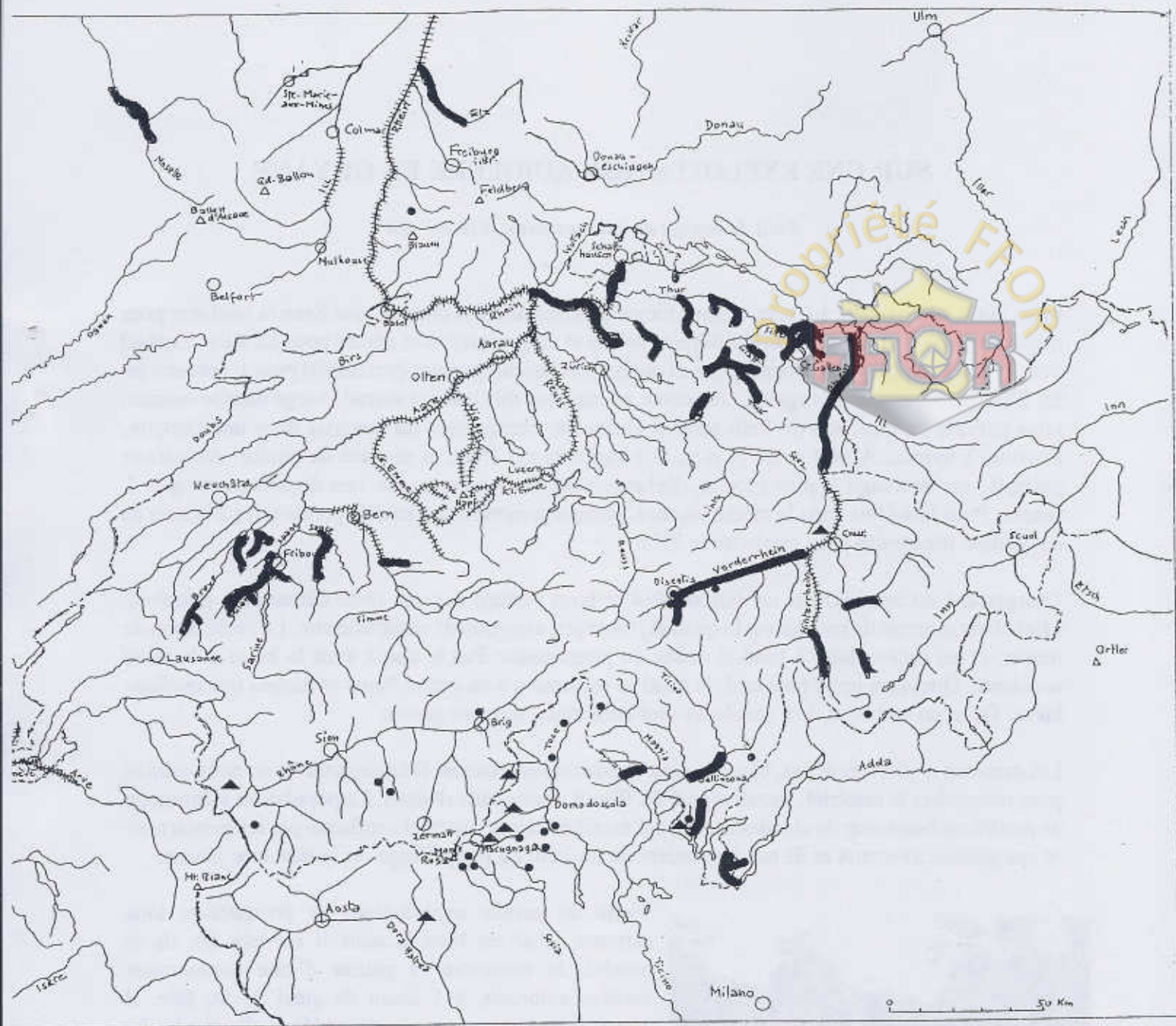


Fig. 7: carte des gisements aurifères de Suisse et des régions voisines (esquisse de l'auteur). ▲ Or filonien exploité; ● or filonien non-exploité; ---- cours d'eau contenant de l'or alluvial déjà connus des orpailleurs anciens; — cours d'eau où la présence l'or alluvial se fut que récemment établie.

Bibliographie

iedrich O.M., Lagerstättenkarte der Ostalpen 1:500 000. Radex-Rundschau 7/8, 1953, 371ss.
 ofmann F., Waschgold in der Molasse, in pleistozänen Ablagerungen und in rezenten Bächen und Flüssen der Ostschweiz. Eclogae geologicae Helvetiae 78/3, 1985, 433ss.
 uttenlocher, H.F., Die Erzlagerstättenzonen der Westalpen. Schweizerische mineralogisch-petrographische Mitteilungen 14, 1934, 19ss. (avec carte des gisements au 1:750 000).
 ffé, F.C., Gold in Switzerland. Economic Geology 84, 1989, 1444ss.

Kirchheimer F., Über das Rheingold. Jahreshfte geologisches Landesamt Baden-Württemberg 7, 1965, 55ss.
 Kündig E. et De Quervain F., Fundstellen mineralischer Rohstoffe in der Schweiz. Schweizerische geotechnische Kommission, 1953.
 Rütimeyer L., Zur Geschichte der Goldwäscherei in der Schweiz. Verhandlungen der naturforschenden Gesellschaft Basel. 38, 1927, 34ss.
 Schmid K., Mineralogische Untersuchungen an goldführenden Sedimenten des NE-Napfgebietes (Kt. Luzern). Schweizerische mineralogisch-petrographische Mitteilungen 53/1, 1973, 125ff.

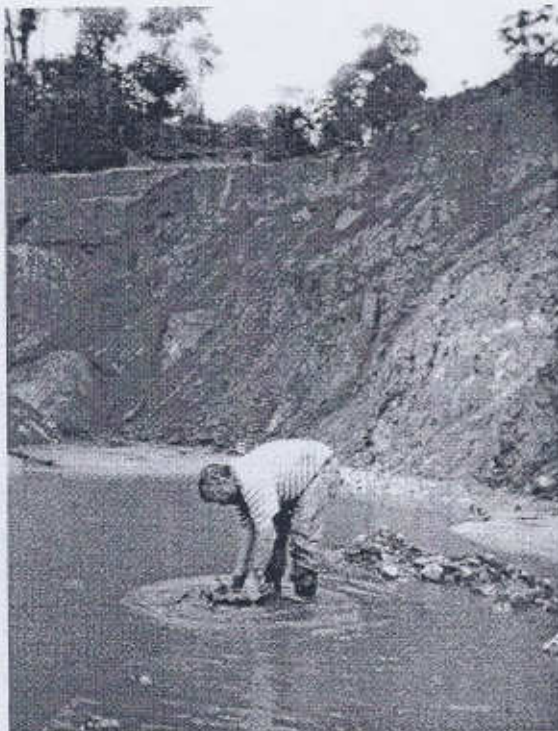
SUR UNE EXPLOITATION AURIFÈRE EN GUYANE

Récit de voyage de Jacques Brest, RHON'OR

Mars 2002, atterrissage à Cayenne sous temps gris. Installation chez un ami dans la banlieue pour quelques jours, le temps de faire différents achats et de préparer mon départ pour St. Elie. Contact avec l'ami chez qui je dois loger là-bas et qui prépare un chargement de matériel pour l'épicerie de St. Elie: gasoil, essence, surgelés, conserves, pneus. Une fois tout cet attirail chargé dans le camion, nous partons en direction de Petit-saut. A Petit-saut, chargement du matériel dans une pirogue. Environ 3 tonnes. A 500 m de la rive, la pirogue prend l'eau et menace de couler. Accostage précipité sur le rivage le plus proche, déchargement, rechargement sur une deuxième pirogue. 3 tonnes. Pour la 4e fois dans la même journée. Nous reprenons notre souffle pendant les 2 heures de navigation nécessaire pour rejoindre le PK 6.

Chargement du matériel sur un camion 4x4 et nous partons sur une piste détrempée, infernale. Michel me propose de monter sur le quad et j'accepte, sans trop d'enthousiasme. La seule façon de passer, c'est de conduire à fond la caisse en permanence. Pas le choix avec la boue et le relief accidenté. Quelques jours plus tard, le quad se retournera à mi-pente. Nous n'aurons que quelque bleus. On s'en sort bien. Les accidents sont nombreux, souvent graves.

Les camions n'arriveront pas, bloqués dans la boue et les ornières. Il faudra trouver un autre camion pour rechercher le matériel. Installation à St. Elie et retrouvaille d'amis. La population a diminué de moitié car beaucoup de clandestins ont été expulsés et leur matériel confisqué par les gendarmes. Je sympathise avec eux et ils me demandent de les initier à l'orpaillage. Je le fais avec plaisir.



Visite de petites exploitations et prospection tous azimuts. L'or est bien là mais il est très fin, de la poudre. Je rencontre le patron d'une exploitation aurifère autorisée, à 1 heure de quad de St. Elie. Il accepte que je vienne sur le site et j'installe une bâche qui me servira de chambre pendant les 3 semaines de mon séjour. 16 ouvriers Brésiliens travaillent sur place, au rythme de 2 postes de 12 heures. La Cafétéria® est toujours ouverte et toujours à disposition: café très sucré, riz nature, haricots rouges, poulet. Tous les jours. Sans exception. Je rêve de crudités et d'un bon pavé de bœuf avec des frites.

Je suis libre d'aller et venir sur l'exploitation elle-même. Il y a une pelle mécanique qui déboise, retire la terre végétale et ensuite rassemble en 1 tas toute la partie minéralisée, composée de quartz très blanc et d'argile, le tout très abrasif. Pompage dans la partie haute de la table de lavage et la poudre d'or se dépose sur la moquette.

J' ai le privilège de pouvoir assister à la Levée. Alors que l' ambiance est d' habitude plutôt détendue, les fusils sont maintenant en position de tir et 1,8 kilos d' or apparaissent après nettoyage et finition. Amalgamé en une boule après être débarrassé du mercure (récupéré et recyclé), l' or atteint 950/1000. Je ne résiste pas au plaisir de prendre une photo avec cette boule d' or dans ma batée.

Vu le rythme de travail forcené, pas question de travailler directement sur le chantier. Le matin, je faisais le tour des travaux, pour observer comment ils travaillaient, et l' après-midi je prospectais la région. 800 litres de gasoil étaient consommés chaque jour entre les différents moteurs, génératrices, pompes, pelle mécanique, etc... Le carburant et une grande partie du matériel, y compris l' alimentation, étaient amenés en hélicoptère.

Au fil des jours, mon attention se relâche et je finis par oublier que la jungle qui nous entoure n' est pas sans danger. Un matin, cherchant un coin discret en étant pieds-nus, j' ai juste le temps de voir un serpent se dresser et prendre son élan pour mordre. Grâce à un prompt réflexe, et beaucoup de trouille, je fais un bond de 2 m de haut. Minimum. Le chef des ouvriers me dit que ce n' est pas un problème, il a un breuvage magique contre le venin de serpent. A voir l' aspect du liquide, je me demande ce qui serait le plus dangereux... Je reprends mes prospections avec plus de prudence et en regardant bien où je mets les pieds. Plus aucun serpent mais je trouve une dent de jaguar. Il paraît que ça porte chance.

Hélas, il a fallu penser à rentrer. Retour à St. Elie en quad. Pas de chute cette fois-ci, mais les pluies ont gonflé les ruisseaux. Le niveau d' eau est plus haut que le quad et le conducteur se met debout sur la selle. Quant à moi, je suis déjà mouillé par l' averse alors je reste assis, de l' eau jusqu' à la taille. Rafrâchissant!

Pas de soleil à St. Elie, mais une superbe pépite de 320 grammes trouvée par un Brésilien. La preuve qu' il y en a encore à découvrir. Le lendemain, arrivée d' une mission sanitaire en hélico. Je rencontre le grand spécialiste de la leishmaniose qui manifeste un grand intérêt car la souche de la leishmaniose que j' ai attrapé il y a 3 ans n' est toujours pas identifiée. Auscultation, séance photo des lésions et retour à Cayenne dans le même hélico que lui...



Malgré tout ce que l' on raconte, il n' est pas besoin de sortir en forêt armé jusqu' aux dents. L' insécurité est assez localisée et se situe surtout dans les villes (Cayenne, Kourou) et sur le Maroni. Il suffit d' ailleurs de demander aux postes de gendarmerie et ils vous indiqueront les zones à éviter. Depuis longtemps, je me contente d' un coupe-coupe et de mettre en application la maxime : Ane rien voir, rien entendre, rien dire. Il faut aussi respecter les personnes et garder son nez loin des situations louches et des trafics.

LA GUYANE C'EST SUPER !!!

AVENTURE EN AMAZONIE

*A la recherche de l'or en Guyane,
tel était le thème d'un voyage initié par des orpailleurs*

Texte de Marcel Moreau

Le 25 juin 2002, les douze aventuriers étaient de retour en métropole après treize jours en Amazonie française dont six jours passés dans une mine d'or.

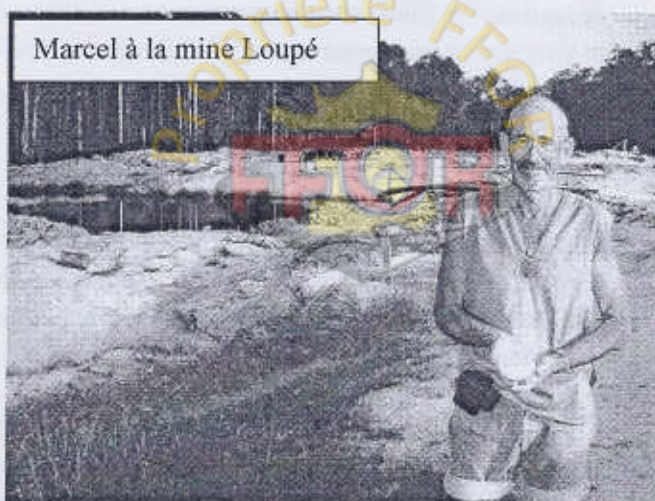
Au lendemain de leur arrivée en Guyane, ils prenaient la route n°2 en direction de Cacao pour une visite de ce village de réfugiés H-Mong (Laotiens) spécialisés dans la culture maraîchère et fruitière. Après la visite du village et le déjeuner. C'est l'initiation à l'orpaillage dans la crique Boulanger (Rivière) pour les néophytes. Les trois membres d'Orbis (association des orpailleurs bisontins) Franck Lalande, Michel Charpy, Marcel Moreau l'initiateur du voyage et sans oublier Alain Beauregard de l'association Rhon'or prodiguent leurs conseils pour le maniement des batées ou des pans. Les premières paillettes sont découvertes, elles sont précieusement déposées dans les boîtes prévues à cet effet. Une averse nous oblige à quitter la crique , nous allons nous réfugier à l'auberge des orpailleurs sur les rives de l'Orapu .

Nous nous y installons pour la nuit , nous y dînons de mets de gibiers.

Nuit de pluie ! qu'importe, nous sommes à l'abri dans le carbet ou nous avons tendu nos hamacs. Le lendemain matin, réveil au levé du jour (6 h), petit déjeuner et c'est le départ pour la piste de Belizon, celle ci est praticable avec beaucoup de précautions. Au PK 30, il faut abandonner les véhicules, les bagages sont entassés en bord de piste, un orpailleur bienveillant nous les livrera en véhicule au camp d'Henrique Costa ce soir. C'est à pied que nous poursuivons notre route, dès le départ ça monte. Une crique est traversée. La piste est bombée ou en dévers, composée d'un argile gras, mouillé. Elle est très glissante il faut arriver à conserver son équilibre.

Elle monte, elle descend, elle remonte au milieu d'une végétation luxuriante et des arbres majestueux. Quelques haltes sont effectuées, elles permettent de reprendre nos souffles qui sont devenus courts et aussi de prendre un peu de repos en consommant le casse croûte préparé. Voilà plus de deux heures que nous marchons. Cinq kilomètres ont été parcourus, la moyenne est faible.

De la mine d'or, Henrique nous a fait envoyer un quad (4X4) piloté par un jeune Surinamien « Imro ». Deux par deux et par des allers et retours, le véhicule nous dépose à proximité immédiate du campement. Nous voici tous réunis pour gagner le campement de base de la mine d'or. Plusieurs habitations, genre chalets, sont disposées le long de la piste qui le traverse. Elles sont en bois. Nous prenons possession d'une, composée à une extrémité d'une cuisine où officie Jeannette la cuisinière Brésilienne.



Dans ce grand espace, les hommes aménagent les lieux, vident leurs sacs et tendent leurs hamacs. Quand aux trois femmes aventurières, elles aménagent dans la pièce de la cuisinière.

Nous nous présentons aux mineurs au repos et effectuons une première visite des anciens barrancos (lieux d'exploitation). Un nouveau barranco a été ouvert, il est situé à trois kilomètres du camp de base , ça nous promet de nombreuses marches. Ce soir nous prenons notre premier repas de chercheur d'or ; le menu est le plus simple , haricots rouges, riz, pâtes, accomodés de poule en sauce . Ce sera notre menu quotidien durant le séjour à la mine.

Les jours qui suivent sont consacrés à l'orpaillage. Chacun investi un endroit choisi et lave ses sables.

Si les paillettes trouvées sont nombreuses, elles sont très fines et ce n'est pas avec ce que nous trouvons que nous nous enrichissons. Peu importe nous creusons la surface du globe avec enthousiasme pendant que trois autres participants chasseurs, traquent le gibier dans l'espoir d'améliorer l'ordinaire.

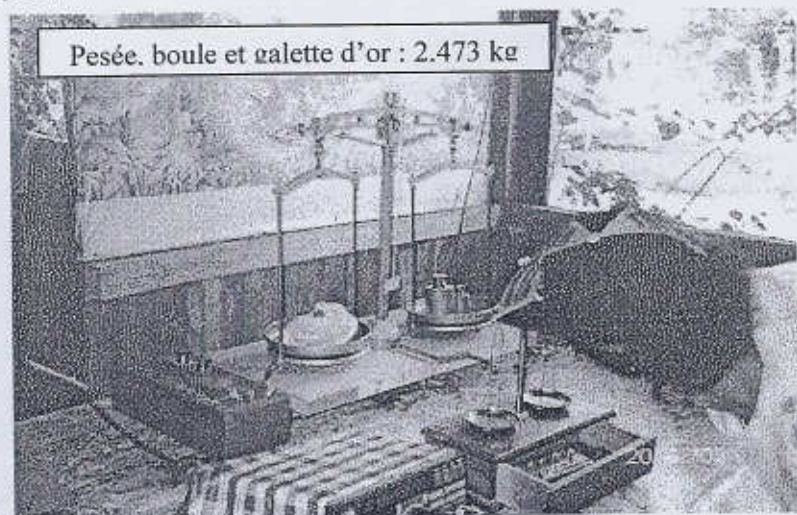
Nous allons investir un campement de chercheurs d'or Brésiliens clandestins qui ont été expulsés il y a peu de temps. Il est situé sur la concession d'Henrique à 4 Km du camp, à 2 heures de marche.

Pour s'y rendre, une piste à travers la forêt, des anciens barrancos remplis d'eau, des criques qu'il faut traverser en équilibre sur des troncs d'arbres qu'il faut mettre en place (deux plongeurs sans gravité) A l'arrivée, au détour de la piste, deux carbeta sont encore en place, un foyer, un barrage sur un criquot, une eau limpide. Ce camp abritait une quinzaine de mineurs. En contrebas l'exploitation est remplie d'eau qui décante l'emplacement de la table de lavage. Nous lavons quelques graviers, rien ou si peu et c'est le retour.

Imro emmène l'un des chasseurs en forêt pour une chasse au cochon bois. Un tir double est effectué, loupé ! Notre tartarin se rachètera le lendemain en ramenant un magnifique hocco (dindon sauvage) qui sera préparé façon coq au vin, un délice.

Le séjour au campement va bientôt s'achever. Demain, c'est la levée d'or du barranco en exploitation. Avant cette opération, des mineurs armés sont disposés en bordure de la forêt en protection. Pendant que d'autres retirent les grilles des tables, c'est le lavage des moquettes ou les éléments lourds dont l'or se sont piégées.

Ils s'écoulent sur les tables. De longues traînées de paillettes d'or se forment. Les pépites sont remis à Henrique. Plusieurs paquets à forte teneur en or sont confectionnés puis ils nous sont confiés pour être transporté à pied ou en quad jusqu'au campement de base toujours sous la protection d'hommes armés pour diminuer les risques de vol en cas d'attaque (l'une d'elle a eu lieu il y a quinze jours dans une mine proche).



Pesée. boule et galette d'or : 2.473 kg

Au camp de base tous les paquets aurifères sont réunis puis amalgamés au mercure pour former une boule, qui est mit dans l'appareil « Retorte » qui permet par chauffage d'évaporer le mercure qui, reconstitué par refroidissement, est récupéré afin de ne pas polluer l'environnement. Après l'opération de chauffage, il reste une magnifique boule d'or.

Celle-ci, pesée, affiche un poids de 2kg473. Pour se faire, il aura fallu creuser au jet et laver environ 4500 tonnes de sables aurifères dont la teneur se situe entre 0,5 et 1 gramme à la tonne.

C'était une première levée, Henrique et ses mineurs, tous Brésiliens, espèrent le jack-pot, un jour peut-être.

Sous le soleil, sous la pluie, dans la boue de jour comme de nuit, ils creusent.

Ramené à Cayenne, l'or sera fondu dans des lingotières puis négocié à la vente.

Pour nous, c'est le retour dans les mêmes conditions qu'à l'aller. Après un dernier arrêt à l'auberge des orpailleurs, nous regagnons Cayenne et l'appartement d'Henrique où nous réinstallons nos hamacs.

Les jours qui suivent ne ressembleront pas à ceux que nous venons de vivre en forêt, ils sont consacrés au tourisme. C'est la visite de l'église d'Iracoubo, puis le camp de la transportation à Saint Laurent du Maroni, la ponte des tortues Luth sur la plage de Awala Yalimapo à l'embouchure du Maroni, la visite aux sculpteurs Saramacca sur la route de Mana, la remontée de la crique Gabriel en pirogue sous une voûte végétale luxuriante jusqu'au marais, puis c'est Roura au confluent de la Comté et l'Orapu. Un ti-punch amarré dans la Mangrove. C'est la fin du voyage.

De retour à Cayenne, derniers achats souvenirs, les bagages sont refaits, les sacs reconditionnés, les armes démontées après avoir été nettoyées.

Les hamacs sont dépendus, c'est le jour du départ, l'aéroport de Rochambeau, formalités d'usage, dernier ti-punch, nous faisons nos adieux à Henrique à qui nous adressons tous nos remerciements pour nous avoir accueilli chez lui à Cayenne et dans sa mine en forêt.

Nous décollons et c'est le retour. Que dire de cette première ? Tout s'est déroulé conformément au programme établi et dans d'excellentes conditions avec un groupe de douze participants qui ne se connaissaient pas, qui ont sympathisés, c'était un bon groupe. Ils ont vécu la vie des mineurs d'or, ils ont bien mérité le titre de Garimpeiros.

Ceux qui redoutaient pumas, jaguars, pécaris, vu : néant, les moustiques : peu ou pas de piqûres, les mygales : aucunes !

Certains voulaient rester, d'autres veulent repartir, la forêt les a envoûtés, elle est magique.

Un prochain voyage est envisagé, printemps ou en octobre 2003 dans les mêmes conditions.

A suivre

Marcel Moreau, association « Orbis »



Retour d'ornailage du groupe

OR'ALP 5

RENCONTRE INTERNATIONALE D'ORPAILLAGE

(texte Alain Faure, photos RHON'OR et SGV)

Les rencontres OR'ALP ont pris naissance sous l'impulsion du Président de l'association RHON'OR en 1998 et avec la participation d'ORE (Orpailleurs de l'Est) et ABC d'ORO (orpailleurs Italiens de la région de Biella).

1998 - OR'ALP 1 à CUSY, Haute-Savoie. Organisation RHON'OR.

1999 - OR'ALP 2 à ALAGNA, Val Sesia au pied du Mont Rose. Organisation ABC d'ORO.

2000 - OR'ALP 3 à KEMBS, Haut-Rhin. Organisation ORE.

2001 - OR'ALP 4 à CUSY, Haute-Savoie. Organisation RHON'OR. Première participation de l'association des Chercheurs d'Or Suisse.

Pour l'année 2002, la réunion OR'ALP 5 était organisée par les orpailleurs Suisse (SGV) à BRENZIKOFEN dans le Canton de Berne, à environ 65 kilomètres à l'Ouest de WILLISAU, dans la proche banlieue de THUN en plein pays de l'Emmenthal. La date choisie était le Week-end de la Pentecôte du 18 au 20 Mai.

Trois des quatre Présidents d'association étaient présents: Jacques BREST (RHON'OR, à droite), Friedrich GRUNBACHER (SGV, à gauche), Gilles GAUTHIER (ORE).

Une quarantaine de participants se sont retrouvés au Camping Widely à BRENZIKOFEN, en bordure de la Rivière la Rotache, qui sera le futur site de nos recherches.



Entre vendredi 17 et Samedi 18

Arrivée des participants. Certains arriveront de bonne heure mais d'autres, comme nos amis Italiens au nombre de quatre, arriveront dans la nuit. Epuisés, ils coucheront dans leur voiture. Les Français ont eu droit à une délicieuse soupe de poissons et des boulettes de viande à la Polonaise préparées par Jean Januz pour récompenser les premiers efforts d'orpaillage.

Dès le Samedi 18 au matin



Les plus courageux se retrouvent sur les bords de la Rotache, une jolie rivière très ombragée, surtout que le soleil refuse obstinément de se montrer. L'après midi, par affinité, des groupes explorent la rivière de haut en bas. Quelques points d'or, quelques paillettes.

← A. Faure et J. Teste



Ces efforts sont couronnés en fin d'après midi par un magnifique repas champêtre avec entrées, grillades, desserts, café, pousse-café, pousse pousse-café. Le tout était organisé sous un abri de fortune dans les bois en bordure de la Rotache, tout était parfait, l'ambiance chaude avec de nombreux échanges entre les membres des quatre associations, malgré la pluie.

← Wolfgang aux fourneaux

Le Dimanche 19

Reprise de l'orpaillage dans la Rotache, mais à 10 heures tous les participants se retrouvent au camping pour une rencontre spéciale Inter-association. 4 épreuves étaient au menu : sciage chronométré d'une bûche de sapin, puis chasse aux sangliers avec un lance-pierre (sangliers coriaces en fer, lance-pierre peu docile), puis orpaillage d'un seau dans la rotache et enfin dernière épreuve, et pas toujours la plus simple, lancer de pièces sur une



planche en bois portant des graduations de 1 à 10 (beaucoup de chiffres faibles mais peu de 10). Beaucoup de rire. Une des équipes RHON'OR, celle des Jacques (Brest et Teste), remporte la compétition avec un magnifique souvenir offert par l'association Suisse SGV. Un tableau représentant un orpailleur de Guyane et un t-shirt sont offerts à chaque Président par RHON'OR.

Le repas de midi se déroule dans la bonne humeur, autour d'un gigot d'agneau offert par Cécile Thibaud (et grillé au barbecue par Patrick Grange). Bien que le temps soit toujours à la

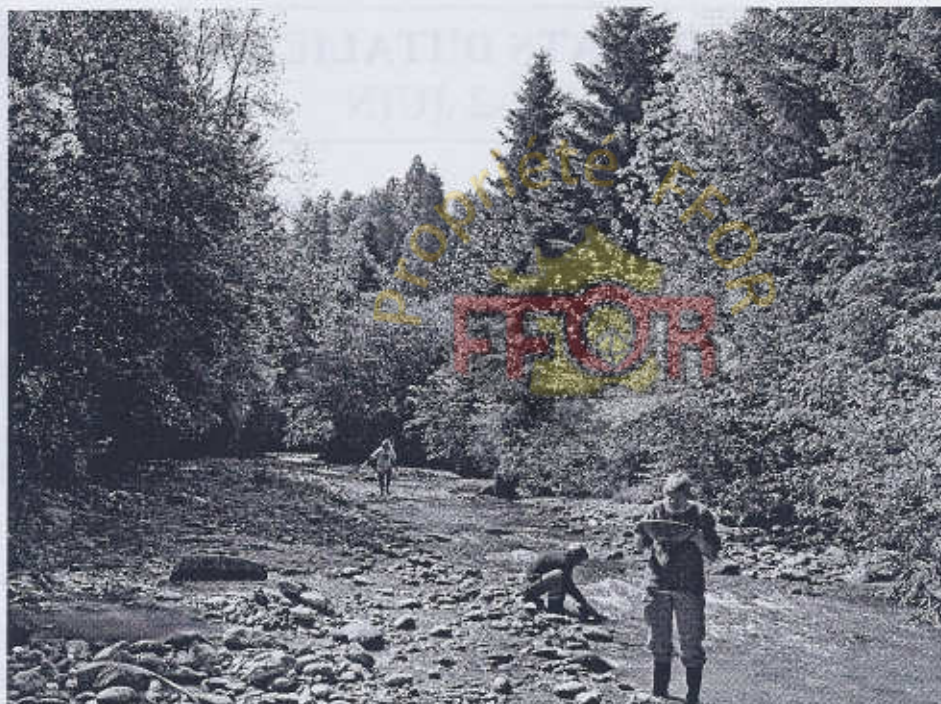
pluie, l'orpaillage reprend ses droits et tout le monde se répartit sur le bas de la Rotache. La technique s'affine, quelques belles paillettes sont trouvées, mais elles se localisent seulement en profondeur. Il n'y a que de très petits points en surface.



Tout le monde se retrouve en fin de journée au Restaurant de la Gare à BRENZIKOFEN, où une dernière compétition amicale au pan couronne 20 chanceux. Les numéros sont tirés au sort et chaque personne prend le lot de son choix. Joli geste de Cécile qui est la première appelée et choisi de laisser les plus beaux lots aux suivants, au grand plaisir de Jean Janusz qui reçoit ainsi un magnifique livre sur l'or en Suisse. Le repas était correct mais assez cher au final car il fallait en plus du prix ajouter le dessert et les boissons. Retour nocturne à pied au camping.

← la Rotache

Le lundi, l'apparition du soleil permet d'explorer encore la Rotache et tous les Français se retrouvent de bonne heure au même lieu. Beaucoup de travail et quelques rares belles paillettes. Les orpailleurs Suisses nous rejoignent mais ne feront pas mieux. Ils nous racontent quand même quelques belles histoires de découvertes. On les croit volontier car nous avons vu plus haut sur la rivière des fissures nettoyées et les restes de trous assez grands pour y mettre une voiture.



Cette manifestation où amitié et convivialité étaient omniprésentes s'est déroulée à la satisfaction générale. Un grand merci aux orpailleurs Suisses pour leur organisation et leur gentillesse et vivement les prochaines compétitions ! A l'année prochaine pour OR'ALP 6 en terre Italienne.

OR'ALP-5
18-20 mai 2002
Brenzikofen, Suisse



**CHAMPIONNATS D'ITALIE 2002
BIELLA, 1-2 JUIN**



14 MEDAILLES POUR LES CH'TITS GONES

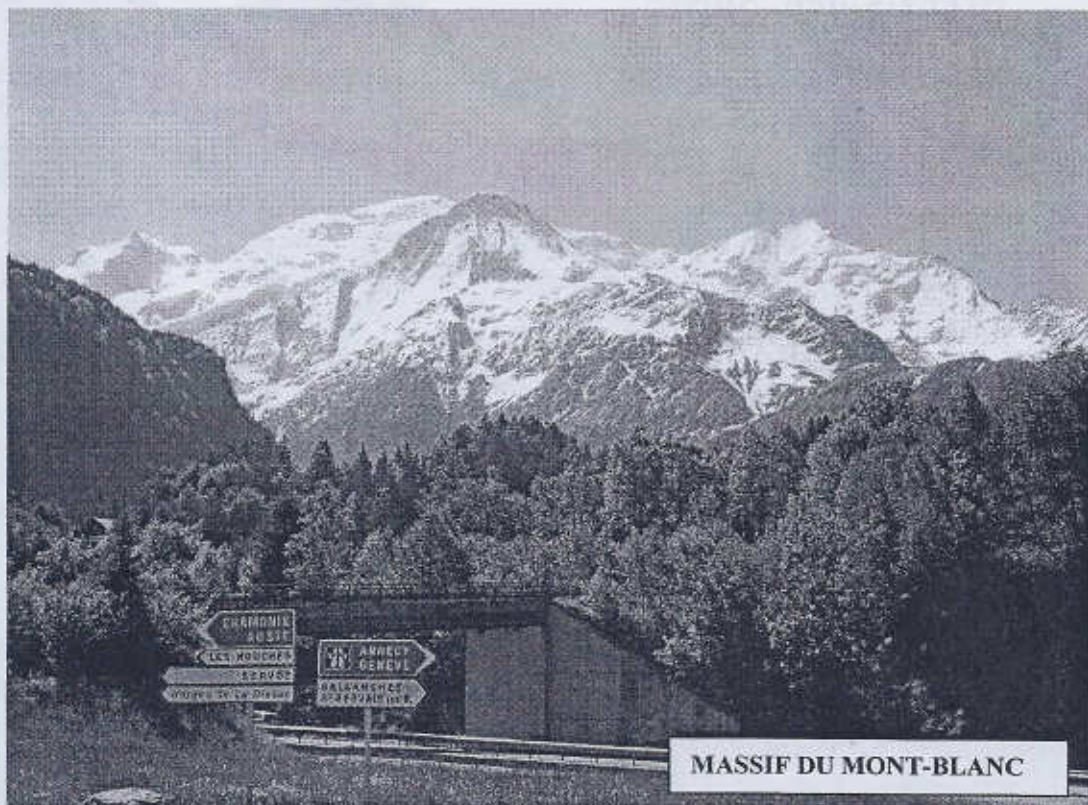


PALMARES FRANCAIS EN ITALIE

- 2ème place en équipe de 5
- 3ème place en équipe de 3
- 3ème place en équipe nationale
- 2ème place vétérans pour P. Mandrick

LE 22 AOUT, PIERRE, CECILE ET GERARD
S'ENVOLERONT VERS LE JAPON POUR
DEFENDRE LES COULEURS DE LA FRANCE
AUX CHAMPIONNATS DU MONDE.

ON LEUR SOUHAITE BONNE CHANCE !



MASSIF DU MONT-BLANC

Ste Marie aux Mines version 2002 au complet "4 jours non stop"

Cette année encore grosse affluence sur le stand de la Fédération. L'exposition avait pour thème, " les roches et minerais aurifères de France ", des échantillons des principaux gisements français étaient exposés ils provenaient de la collection **ORVAL** qui les avait prêté pour l'occasion. L'an prochain le thème sera " les minéraux d'alluvions et fonds de batées ". Avis aux amateurs et surtout aux collectionneurs qui pourraient prêter ou exposer leurs échantillons. Bien sûr le bassin d'orpaillage, complet du matin au soir 4 jours non stop, d'autant qu'il faisait chaud et que la batée pouvait servir de beau bateau, enfin chacun qui un peu adroit en repartait avec des paillettes, plus de 500 tubes ont ainsi été distribués. Si par hasard vous aviez quelques batées à dérouiller venez donc avec en 2003.

A la bourse aux minéraux de Ste Marie aux Mines il y a toujours ambiance et bonne humeur.

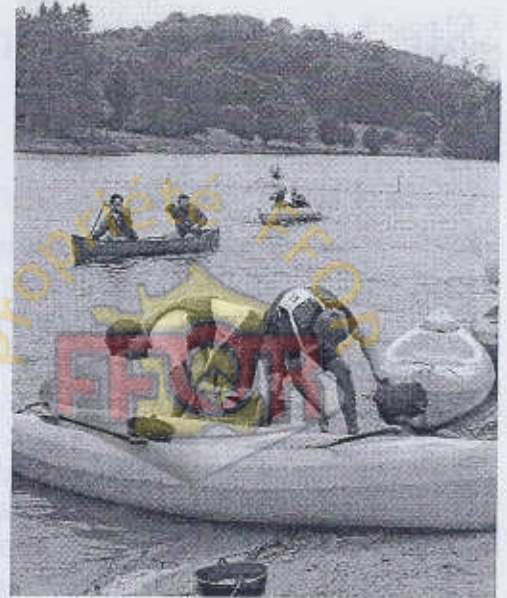




Il était une fois : Saint Yrieix la Perche en Limousin.

Première épreuve : le Yukon, association de canoë, d'orpillage et de pluie battante.

Suivi de la traditionnelle course à la pépite toujours aussi prisée et où il est impératif de savoir jouer des coudes. Non avertis, s'abstenir

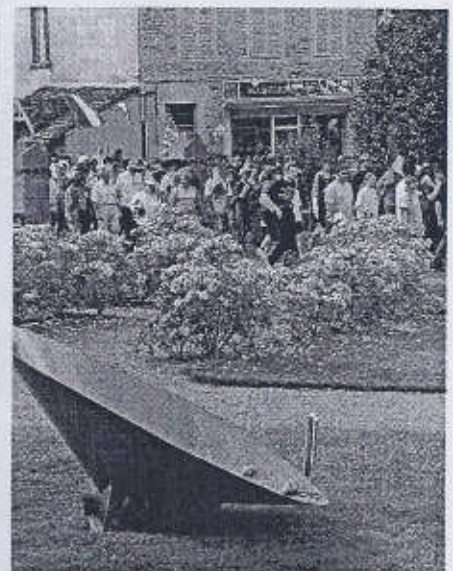


Championnats d'Europe d'orpillage - Juillet 2002

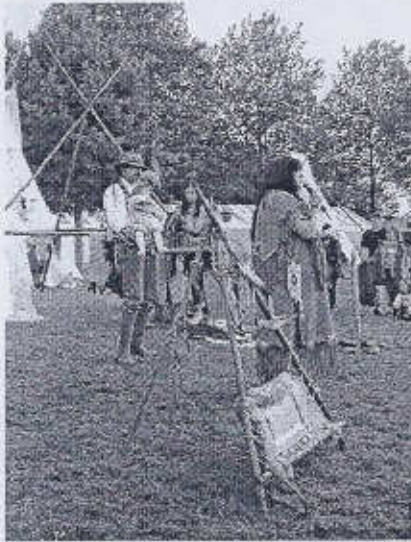
WGA - FFOR - EUROR



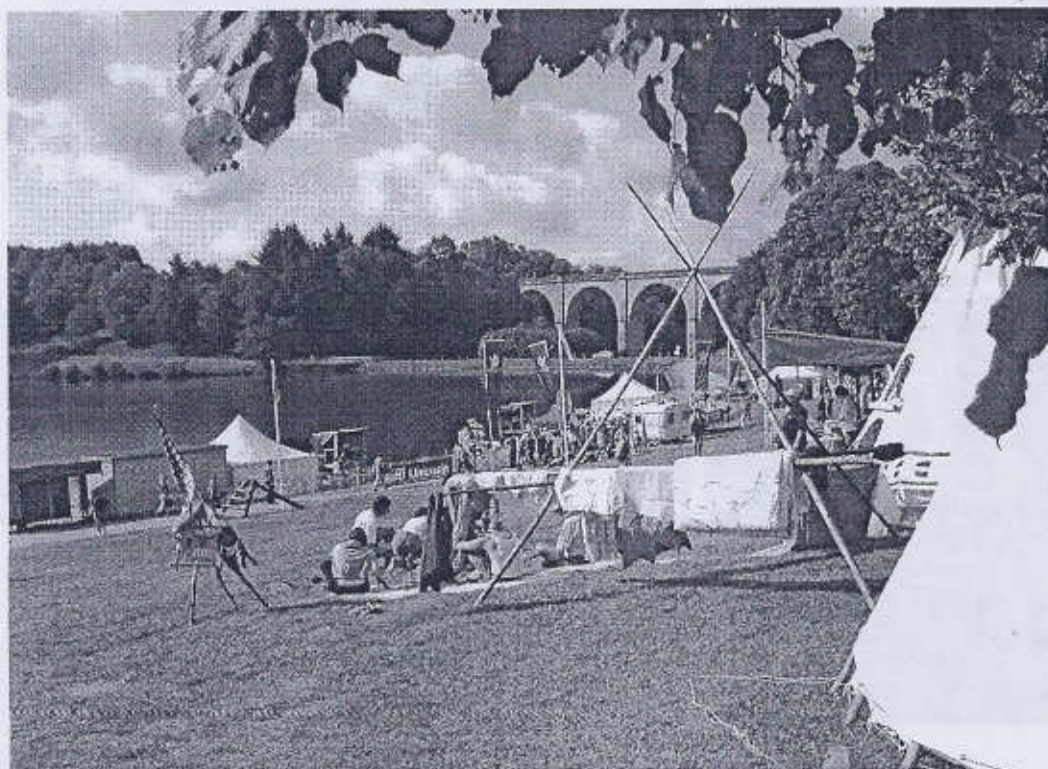
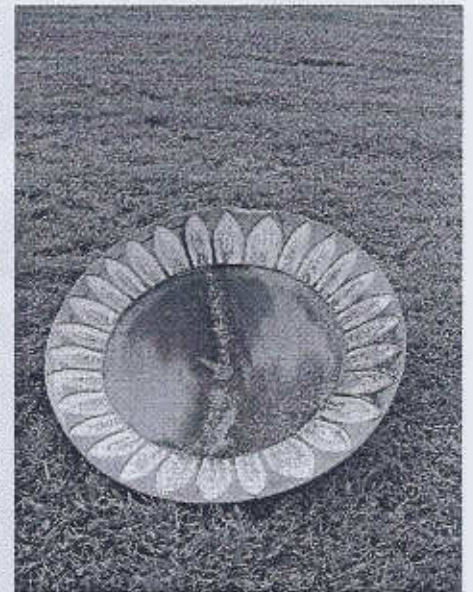
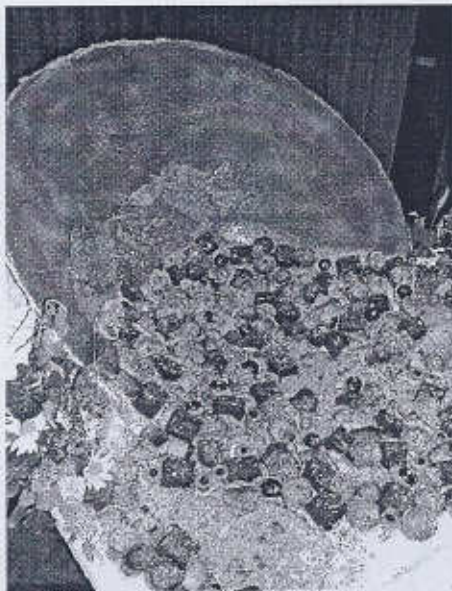
Ensuite , c'est le défilé des nations en ville qui ouvre officiellement les compétitions officielles. Riche en couleur, dans une ambiance de fête, tout le monde s'accorde pour en faire une promenade visuelle et musicale sympathique. Bienvenue aux orpilleurs, en disent les différents discours et vins d'honneur qui s'en suivent.



Du folklore en tout genre



Choix délicat pour les batées !!!



Et c'est le départ
d'une nouvelle
aventure...

Un site bien
adapté et très bien
préparé

L'heure des
compétitions
officielles peut
commencer. Nous
sommes le 4 juillet
et tout le monde
rêve encore de
podium !!!



Les affaires s'organisent, la presse est à l'affût d'exotisme et cherche à expliquer ce qu'il se passe.

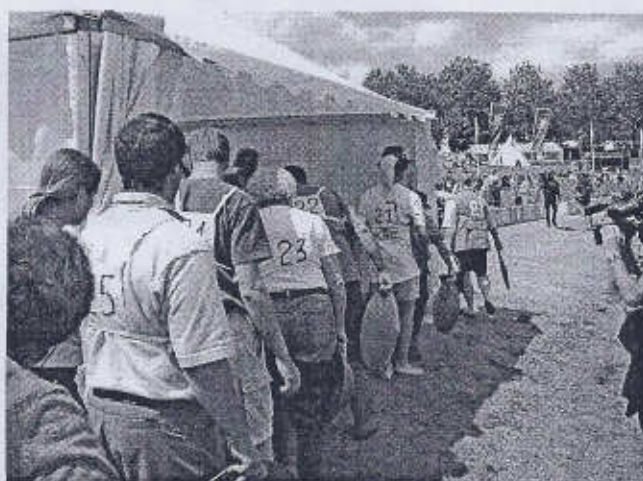
Chacun se livre à ses commentaires.

Le stand de la fédération, comme celui des autres s'est installé et propose les outillages, vêtements, souvenirs et gadgets, l'or sous toutes ses formes, les pierres diverses et autre artisanat local.

Les inscriptions sont finies, il ne reste plus qu'à commencer les compétitions



L'organisation remplit les seaux, l'introduction des paillettes se fait à l'abri des regards et les premiers concurrents sont appelés pour mesurer enfin leur dextérité et leur rapidité, élément indispensable pour monter sur un podium.





Coopérative FFOR

Association Française de Football Océanique Régional

Avant les finales,
c'est la
satisfaction pour
ceux qui sont
encore en
course.

Ci-joint :
Les juniors et
poussins
Les vétérans et
les femmes





Galerie de portraits :

De la contemplation à l'action.

A chacun sa technique.

Les podiums français

Parallèlement à ces championnats d'Europe d'orpaillage, il a été établi un classement national récompensant les meilleurs français dans les trois catégories individuelles. Ce classement est considéré comme le classement officiel du championnat de France d'orpaillage 2002.



Catégorie Femmes

1ere :
Guillet Edmonde

2eme :
Nenert Muriel

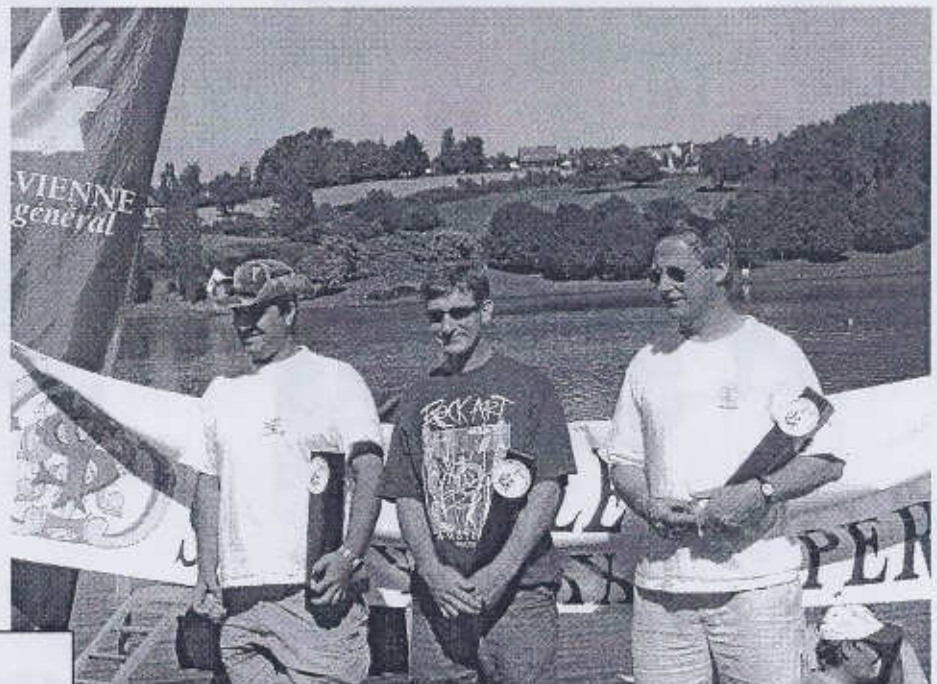
3eme :
Laman Lucienne

Catégorie Hommes :

1^{er} :
Mandrick Thierry

2eme :
Franchini Maxime

3eme:
Pichon Jean-Louis



Catégorie Juniors

1^{er} : Jaunas Chris
2eme : Pflieger Julie
3eme: Laroche François

Catégorie Poussins

1er: Piva Julie
2eme: Robin Alison
3eme: Salin Paul

Et c'est la fin de l'épisode 2002

Rendez-vous l'année prochaine en Suisse

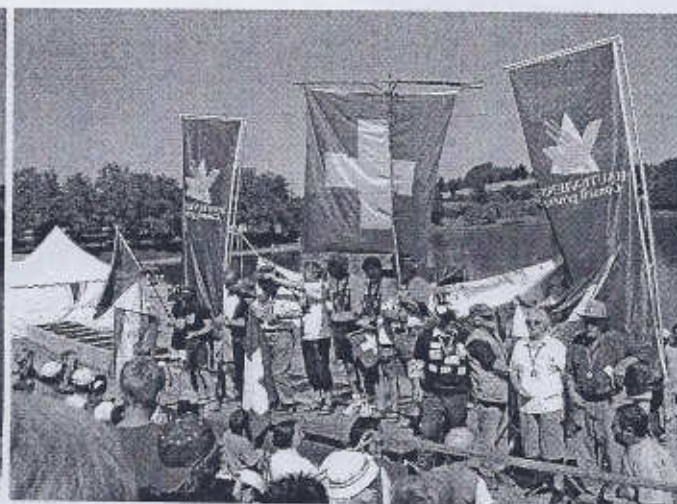
Les podiums européens



Un festival de couleurs où malheureusement celles qui nous appartiennent étaient trop peu présentes.

Classements partiels des catégories officielles du championnat d'Europe d'orpailage 2002

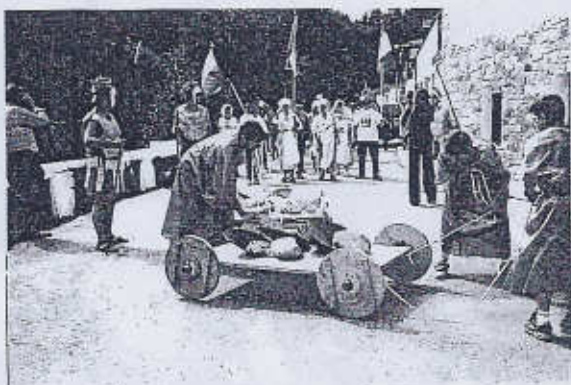
	Hommes	Femmes	Juniors	Poussins	Vétérans	Equipes
1 ^{er}	Pizzoglio Valter (I)	Luedi Marlise (CH)	Jaunas Chris (F)	Viladevall Anna (E)	Deon Gottardo (I)	Suisse
2 ^{ème}	Deon Gottardo (I)	Bastova Marie (CZ)	Queipo Abad Cristina (E)	Piva Julie (F)	Baron Erich (A)	Asturias
3 ^{ème}	Baron Erich (A)	Stedra Veronika (CZ)	Luedi Felix (CH)	Robin Alison (F)	Grubenmann Peter (CH)	Autriche



Souvenirs et résultats des championnats d'Espagne à Navelgas (Asturie) .

Deux bonnes poignées de Français avaient fait le déplacement chez nos amis Espagnols qui organisaient leur 4eme championnat national et régional Open d'orpaillage. *"Un accueil des plus chaleureux nous à été réservé et à l'unanimité nous disons bravo et merci aux organisateurs"*.

Il y avait bonne ambiance mais aussi des résultats comme le montrent ces quelques photo-souvenirs.



Régionale hommes

Equipes



Hommes



ISMAEL SANFIZ
JOSÉ PÉREZ RUS
PATRICK GRANGE
FOURNIER
SALVADOR DOMÍNGUEZ BELLA
JEAN LOUIS CHAMPIGNY
LUIS MANUEL SANFIZ PÉREZ
ENRIQUE SANFIZ
PIERRE MANDRICK
JEAN JANUSZ
NACHO MORÁN
JESÚS ANGEL SÁNCHEZ MENÉNDEZ

"Los campeóns"



Femmes



LUCE VARLET
CRISTINA QUEIPO ABAD
NATALIA BUENO FERNÁNDEZ
FELI MERÁS MAYO
SILVIA QUEIPO ABAD
MARTA HERREROS DIAZ-MOROTO
EDMONDE GUILLET
LAURIER MAUD
CAMINO BERNARDO
SILVIA CRISTOBAL GARCÍA
ALMUDENA GARCÍA MARSA
KARINA PRIETO

Vétérants



PIERRE MANDRICK
FOURNIER Jean
JEAN JANUSZ
LUCE VARLET
JOAQUÍN PAREDES SUAREZ
EDMONDE GILLET
JEAN LOUIS CHAMPIGNY

**MONDE 2002
JAPON**



Seule association à représenter la France, RHON'OR décroche la 3ème place en Equipe Open, avec un temps de 8 mn 46. Avec un sable volcanique très facile à laver, tous les records de temps tombent et les podiums individuels passent en-dessous des 2 minutes. Les Finlandais et les Suédois ne laissent aucune chance à leurs concurrents et seule l'équipe RHON'OR parvient à s'immiscer dans le classement. Pas d'Equipe nationale pour la France puisqu'ils ne sont que 3 et c'est le Japon qui remporte la médaille de bronze de cette catégorie. Cette année a été l'occasion de découvrir que le Japon a de très bons orpailleurs. Dommage qu'ils ne voyagent pas beaucoup.

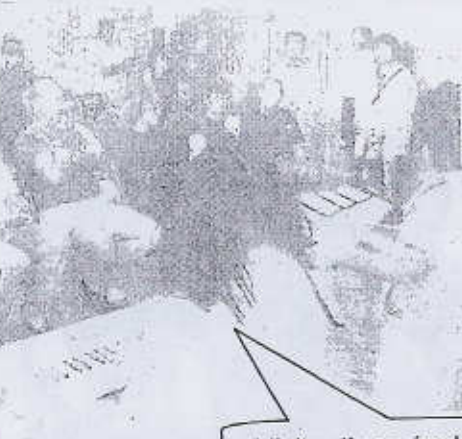
BRAVO A PIERRE MANDRICK, CECILE THIBAUD ET GERARD BARDEL POUR LEUR PODIUM !

**Chaude ambiance
pour la fête Suisse**



Zone d'orpillage de la Péchan





宇留丹小で
歓迎行事

参加者児童らと交

Visite d'une école modèle

【浜頓別、中頓別】世界砂金掘りの浜頓別大が開幕した二十六日、浜頓別、中頓別の両で歓迎行事があった。参加登録した十六カの人たちは希望に応じて両町を訪れ、二十日から始まる競技に向けて練習をしたほか、地域の人たちと和やかに交流した。

碑完成も

Orpillage sur la rivière Usotan
P. Mandrick, G. Bardel, B. Rouge,
M et me Grundbacher



砂金掘り

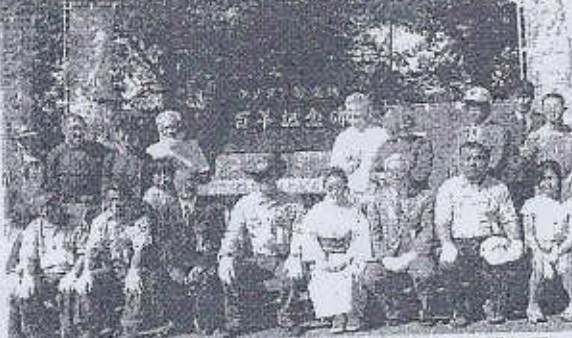
我こそ1番

360人参加し
世界大会開幕

浜頓別、中頓別



外国人八人に賛助額を渡す。手づくりのバッチと折り扇を贈った。アイスから来たアージュ、ベアトリスさん、手留丹はともぎれい、なごころすね、すてきなお土産をどうもありがと、おれあい。外国人八人に賛助額を渡す。手づくりのバッチと折り扇を贈った。アイスから来たアージュ、ベアトリスさん、手留丹はともぎれい、なごころすね、すてきなお土産をどうもありがと、おれあい。



外国人参加者と完成を祝ったウソタン砂金地百年記念碑の除幕式

浜頓別、中頓別の両町で、九月一日から二日にかけて、世界大会開幕式が行われた。参加者は、浜頓別、中頓別の両町から約二百名、合計三百六十名に達した。大会では、外国人八人が参加し、手づくりのバッチと折り扇を贈った。アイスから来たアージュ、ベアトリスさん、手留丹はともぎれい、なごころすね、すてきなお土産をどうもありがと、おれあい。

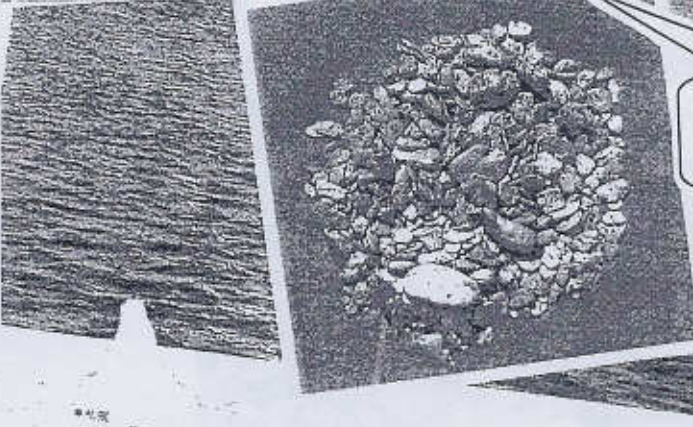
砂金採取の始まり

大樹町では、寛永12年(1635年)から、アイボシマ付近の海岸で行われたのが最初といわれています。アイボシマは歴史川から流れ出た砂金が長い間に堆積したもので「浜砂金」といい、川で探れる「川砂金」と別けていました。

その後、歴史川をはじめその周辺の川で盛んに砂金採取が行われ、砂金掘師たちは、全国各地から一度千金を求めて集まってきました。最盛期には数千人を数えたといわれています。いつの時代にも人を魅了する「金」とは何れ不思議な存在でしょう。

夢づくりの土。砂金掘りの人々は「流し掘り」といわれる方法での探金をしてきた。最盛期は、明治30年代から大正にかけてで、昭和に入るとその数はぐぐぐ減りました。それと戦前までで、戦後、最後の掘師も昭和46年、砂金採取は、一部の好事家だけになりました。

Inauguration d'une stèle dédiée aux chercheurs d'or



ゴールドラッシュ時代

明治30年代には、歴史川、枝別川、アイボシマ川などを中心として100人近くの砂金掘師たちがいました。この当時はまだ砂金の埋蔵量も多く大粒のものもたくさんとれました。大きなもので1粒100gものもあり、最盛期には1日約100g、それより週間も続くこともあり、掘師の中には動力を使って大衆に手広く採取する者もあり掘りの利益をかけたものといわれています。

砂金掘り。自然の声を聞いてみることも、今では貴重なことになってしまっています。砂金を通して、夢を懐く時代になり



「体験してみませんか、砂金掘り」

日本一きれいな川として紹介された歴史にはありませんが今でも砂金掘りができます。毎年「歴史川砂金掘採助会」を行って町内外から多くの参加者があり、遠くは東京からという人もいます。自分で採れた砂金を

35

JAPON 2002



Camping au bord du lac Kutcharo



BANZAI !!!



Soirée Taiko

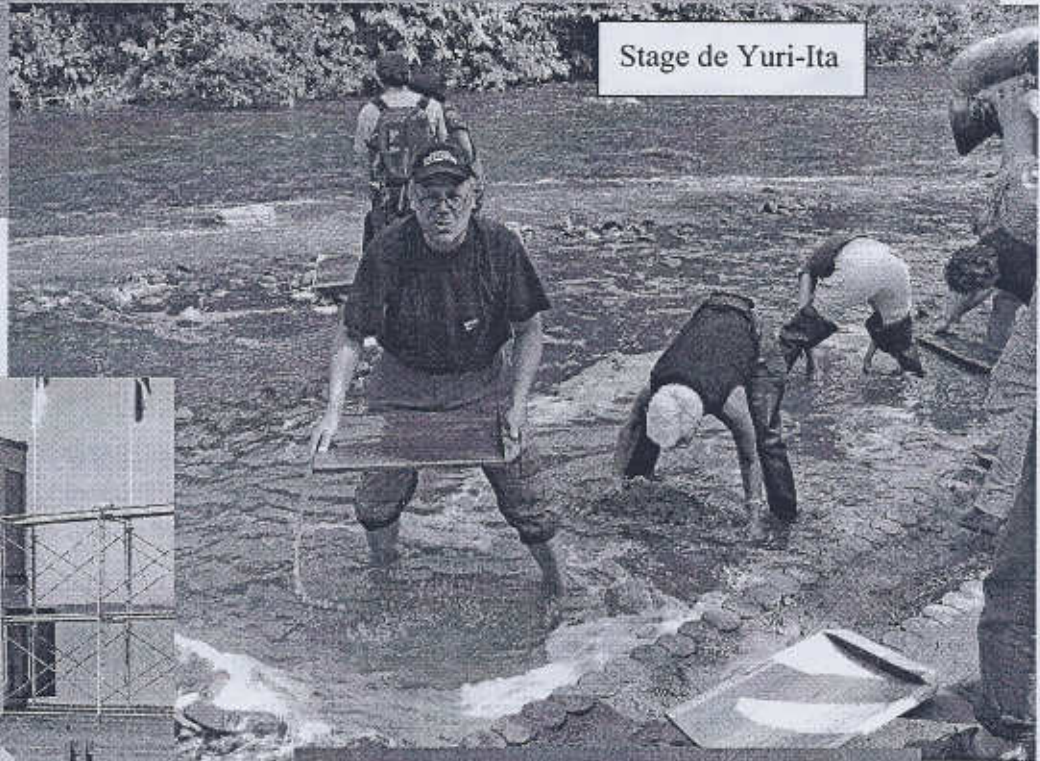


Site de compétition

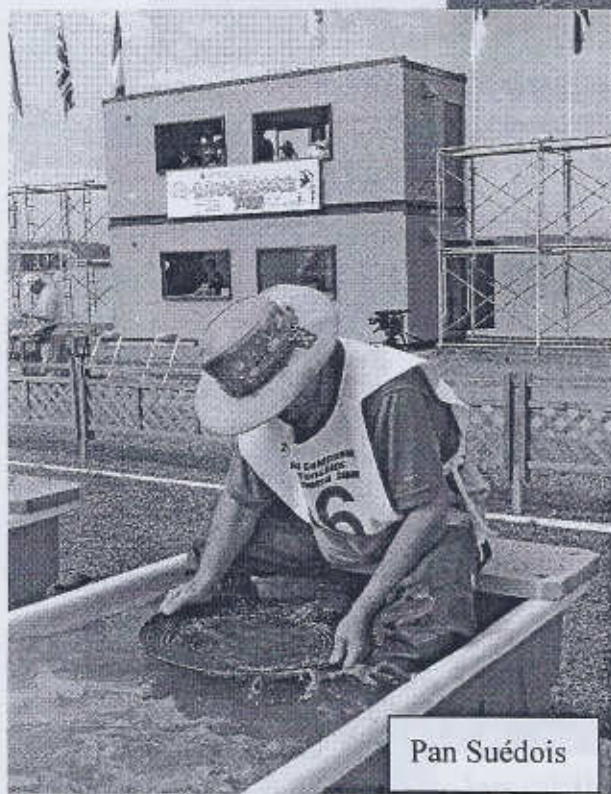
JAPON 2002



Visite de
l'Usotan Gold Park



Stage de Yuri-Ita



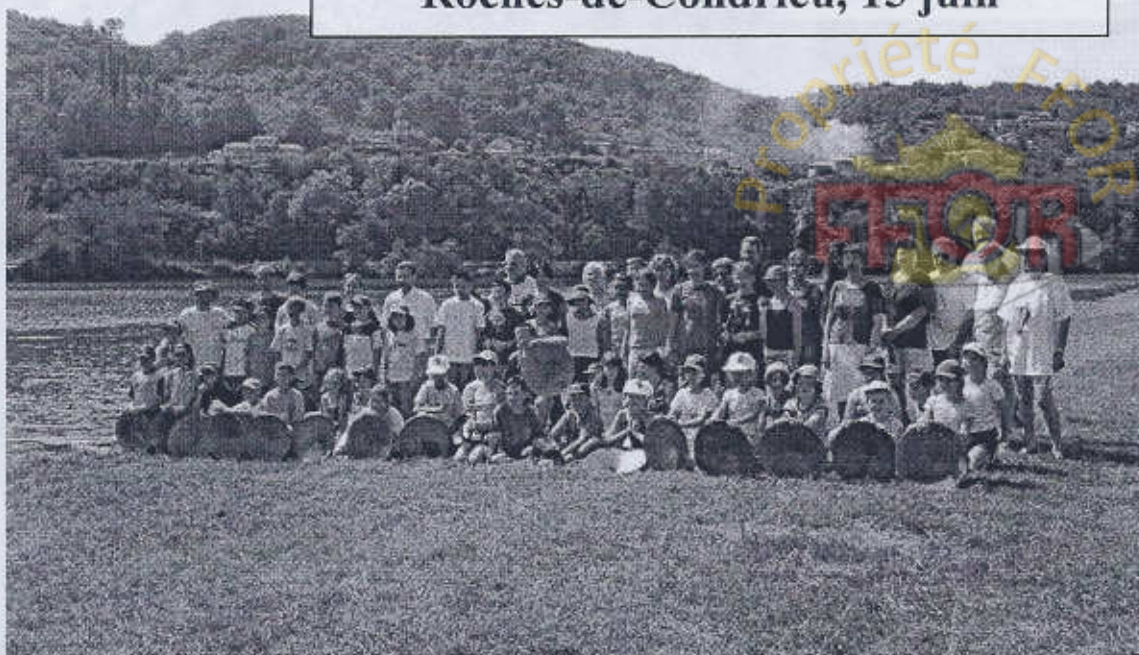
Pan Suédois

Atelier
Ikebana



TROPHEE RHON'OR 2002

Roches-de-Condrieu, 15 juin



Les gagnants Juniors



Les gagnants Seniors



Et le Barbecue traditionnel

2^{ème} Trophée de la BAUME
Organisé par L'Association C.O.M.A.
Le 15 et 16 juin 2002 à SANCEY LE LONG 25 430



APRES LA PLUIE LE SOLEIL



Le deuxième Trophée COMA s'est déroulé les 15 et 16 Juin 2002 à LA BAUME (25), sous un soleil de plomb.

⇒ 48 participants, une centaine de visiteurs, de la bonne humeur, une avalanche de lots, du PONT, tout a contribué à faire de ce Trophée un succès.

Les Comateurs locaux ont été ravis d'accueillir des membres de diverses Associations F.F.O.R. (OR.BI., OR.E., RHON'OR) et quelques indépendants.

- ⇒ Finale homme : 1^{er} **Jean-Noël BONNAIRE** (indépendant)
- ⇒ Finale femme : 1^{er} **Morgane PFIEGER** (ORE)
- ⇒ Finale débutant : 1^{er} **Ludovic TROUILLOT** (COMA)
- ⇒ Finale enfant : 1^{er} **Yan PFIEGER** (ORE)
- ⇒ Finale par équipe : **ORE**
- ⇒ Spéciale : **Carole et Frédéric NARBÉY** (ORBI)

N.B. dans la famille PFIEGER, COMA réclame **Morgane**, 7 ans, qui a battu des orpailleuses adultes chevronnées

Trophée 2002 : A l'unanimité comateuse, il a été décerné à Nicole ANCILLON et Thierry VERNISY.

La COMA remercie vivement les nombreux donateurs, ainsi que les bénévoles qui ont aidé au succès du Trophée, avec cette année une mention spéciale à Thierry GANDON (encore) et à **Claudine BOBILLIER**.

P.S. L'inquiétude nous gagne : Orages en 2001, canicule en 2002. Oserons nous prévoir 2003 ?



Le Président
J.M. CONGRAS

FRANCILOR A BURES SUR YVETTE le 22 juin 2002

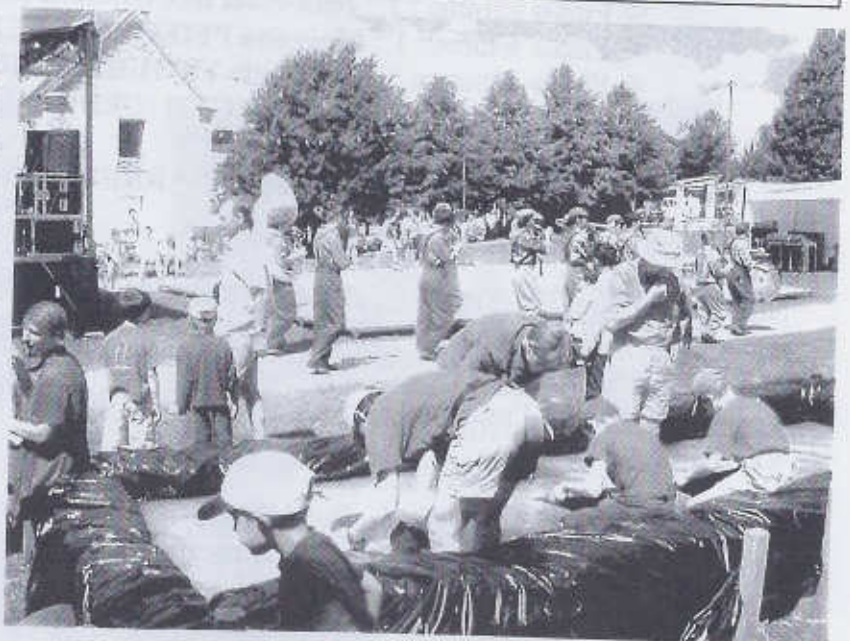


Comme chaque année depuis longtemps, Francilor s'est joint à Bures sur Yvette aux autres associations locales pour animer un après midi ensoleillé dans le cadre de la fête des associations.

Nombre de participants, tant au niveau instructeurs qu'au niveau élèves. Le beau temps a incité les gens à sortir. La tendance a plutôt été tournée vers la jeunesse, peut-être même pour des trop jeunes qui ont du mal maîtriser nos batées traditionnelles. Les adultes n'osent que quelques fois se tremper les pieds, dommage car ils sont eux mêmes étonnés et dubitatifs de ce que leurs enfants sont capables de faire.

Pour rester en contact, une adresse :

<http://francilor.free.fr/>



QUI SONT-ILS...

Par Sylvie Séchaud



PIERRE

MANDRICK

Nom:	<i>MANDRICK</i>
Prénom:	<i>Pierre</i>
Né le:	<i>29-01-1937</i>
Dans la ville de:	<i>Paris (75)</i>
Profession:	<i>Retraité</i>
Association:	<i>RHÔN'OR</i>
Place dans l'association:	<i>Membre</i>
Lectures préférées:	<i>Romans d'aventures</i>
Films préférés:	<i>Epopées historiques - Documentaires</i> <i>Nature et Civilisation</i>
Principale qualité:	<i>Ma patience</i>
Principal défaut:	<i>Très gourmand et parfois coléreux</i>
Couleur:	<i>Toutes</i>
Pierre préférée:	<i>Le quartz</i>
Animal préféré:	<i>Le chien et le chat</i>
Lieu de vacances préféré:	<i>La campagne</i>
Loisirs:	<i>Très variés</i>
Passions:	<i>Jardinage - Faire les confitures... Les</i> <i>brocantes</i>

1- Comment es-tu venu à l'orpaillage?

Quand j'étais jeune, je dévorais tous les romans d'aventures, de recherches de trésors, de pirates etc... Je fouinais dans le grenier où j'habitais, il y avait plein de livres et un sac de timbres. J'ai appris la patience de chercher, de découvrir et cela m'est resté.

J'ai fait l'Ecole d'Agriculture où j'ai étudié les sciences de la terre et l'archéologie. Puis j'ai effectué mon professorat d'Education Physique à Chamonix où je me suis initié à la recherche des minéraux et par conséquent à celle de l'or. C'était en Haute Savoie, il y a 30 ans, dans les années 70.

En 1972, dans un Paris Match, se trouvait une interview de Tricou le plus vieil orpailleur français à l'époque. L'article disait: " Comment passer des vacances insolites... Devenez chercheur d'or..." Et ce fut le début d'une longue histoire que je vais vous raconter très brièvement.

J'ai prospecté de très nombreuses rivières françaises, rencontrant des orpailleurs inconnus et j'ai fini par me constituer une très belle collection d'or. Après de multiples accidents, j'ai dû cesser mon activité d'enseignant, ayant enfin la possibilité de me livrer à mes passions.

Ensuite, j'ai fait plus de 500 expositions, conférences, reportages pendant 17 années consacrées à l'or, suscitant beaucoup de vocations. Ma carrière d'exposant s'est terminée en 2000, suite au vol de toute ma collection à Sainte Marie aux Mines.

Adieu pépites, adieu pépites, la vie continue...

2- Quel est ton plus beau souvenir?

Il s'est passé au Venezuela, à la recherche des diamants, dans une contrée inconnue de tous, largués par hélicoptère, deux docteurs en géologie de Grenoble et moi-même. Un grand saut dans l'Aventure et les marais!

3- Quel est le plus mauvais?

De n'avoir pu créer le musée de l'or en Ardèche, la région où je réside.

4- As-tu une anecdote à nous raconter?

Très distrait, j'ai oublié un jour 498 g d'or fondu dans les toilettes d'une exposition!!!

5- Quels conseils donnerais-tu à un chercheur d'or qui débute?

Premièrement rêver et ensuite garder les pieds sur terre. Avoir beaucoup de patience et rester en communion avec la nature. Avoir toujours le

plaisir de découvrir, ne serait-ce qu'une paillette. Après 30 ans d'expérience, j'ai toujours ce même plaisir.

6- Quelques propos sur les compétitions?

Ma participation à 13 Championnats du Monde m'a permis de faire de beaux voyages, de connaître des modes de vie différents et une grande amitié parmi tous les orpailleurs.

Sur le plan national, la famille Mandrick était toujours présente. Ma seule déception est de n'avoir pu obtenir un titre de champion de France et de champion du Monde...

7- Que penses-tu de la revue "Feuilles d'Or"?

J'attends avec impatience la parution de chaque revue, à laquelle j'envoie souvent des documents.

J'apprécie beaucoup cette revue et ceux qui s'en occupent avec dévouement.

8- Es-tu collectionneur?

Je suis un collectionneur dans l'âme. Tout m'intéresse. Monnaies, timbres, cartes postales et tout ce qui concerne l'or.

9- Que penses-tu des orpailleurs en général?

Il faut de tout pour faire un Monde...

9- Et que penses-tu de la FFOR?

On évolue un peu en circuit fermé alors que ce créneau est très porteur.

10-Quelle sera ta conclusion?

Je pense être un de ceux qui ont relancé l'orpillage et donné l'envie à chacun de trouver des paillettes et un autre mode de vie.

C'est une vie de solitaire. J'aime bien être avec du monde et me retrouver ensuite seul avec une batée et la nature.

Je suis toujours fasciné en fondant de l'or, de voir ce métal si beau qui a fait s'entre déchirer le Monde...

Merci Pierre, pour cette agréable conversation sous l'ombre des arbres de Vermogno avec nos amis les "zanzare". Je te souhaite encore bien des années consacrées à l'or ainsi que de nombreuses médailles.

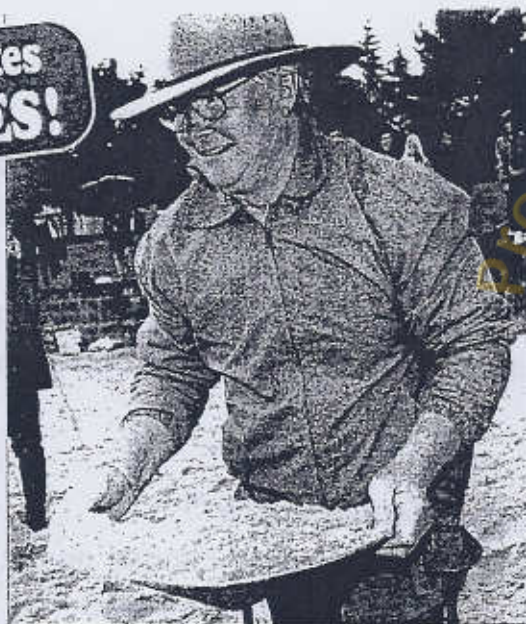
Je ne peux terminer sans dire mon respect pour l'orpilleur et l'homme en soulignant ta gentillesse et ta modestie.

Fait à Vermogno (Italie) le 2 Juin 2002

Sylvie Séchaud

Commentaire de l'intéressé : Toujours des erreurs, les journalistes inventent même mon titre de « champion de France »

Français, vous êtes FORMIDABLES!



Thierry et Jean-Pierre (à droite), dignes héritiers de leur père, sont eux aussi partis pour une ruée vers l'or!

Depuis plus de trente ans, il passe au peigne fin les rivières de l'Hexagone.



PIERRE Champion de France des chercheurs d'or!

La fièvre l'a saisi en 1971, à la lecture d'un article de *Paris Match* consacré au plus vieux chercheur d'or de France, Jean Tricou.

À l'époque, Pierre Mandrick était allé à la rencontre de son idole, à Saint-Bauzille-de-Putois, dans l'Hérault. Ce dernier l'avait initié, et depuis, Pierre passe au peigne fin les rivières de l'Hexagone, à la recherche du précieux métal.

Une passion pour l'orpaillage qui, de simple passe-temps, est devenue une activité à plein temps après un grave accident, en 1981. À la suite de ce drame, ce professeur d'éducation physique et sportive de Chamonix, en Haute-Savoie, a dû cesser ses activités. Mis à la retraite à 44 ans, Pierre a alors décidé de se lancer un nouveau défi. Il est devenu le champion de France des chercheurs d'or!

Armé de sa « batée » et de son feutre, il passe son temps libre les pieds dans l'eau. Car l'orpaillage, à la différence du

mineur, trouve en effet ses trésors dans le lit des rivières. Et dans cet exercice, Pierre est sans égal.

À 65 ans, il a remporté tous les trophées de cette spécialité méconnue. Mieux encore : il a transmis sa « fièvre » à ses deux grands fils, Jean-Pierre et

Chaque année, ce sont des dizaines de précieux grammes qu'il récolte

Thierry, tous deux couronnés champions de France, comme leur papa.

Jean-Pierre a même dépassé son maître, en trouvant sur les hauteurs de Saint-Tropez une pépite de 5,2 grammes, la plus grosse trouvée dans notre pays depuis la découverte par un berger, en 1880, d'une pépite de 343 grammes.

« Ce genre de pépites, grosses comme une pierre, c'est le rêve des orpailleurs. Ce que nous ramassons le plus fréquemment, c'est de la poudre d'or », des paillettes, nous a

expliqué Pierre en nous montrant sa récolte 2002. Un petit tas de paillettes dorées, représentant plusieurs dizaines de grammes très précieux.

« Nous sommes constitués en fédération depuis 1986, précise Pierre. Nous sommes deux cents licenciés en France. Et l'orpaillage est aussi une occasion de nous retrouver entre amis. Nous aimons autant les moments que nous passons au bord de l'eau à nous casser

le dos, penchés sur nos batées à la recherche de pépites, que les soirs sous la tente à boire un verre, partager un repas cuit à l'air libre, au barbecue, et à nous raconter nos souvenirs de voyages à travers le monde.

Passion

« Nous avons nos secrets, nous ne les partageons pas ! Au fond, ils sont assez rares ceux qui ramassent plus de 20 grammes d'or par an dans les rivières. Il n'existe personne de ma connaissance qui puisse affirmer qu'il vit de sa passion. On

attrape la fièvre de l'or mais on ne s'enrichit pas », nous a expliqué Pierre.

L'orpaillage est une très ancienne tradition en France. Les Gaulois le pratiquaient déjà, tous comme les paysans dans les campagnes. Quand la récolte était mauvaise, ils avaient le droit « d'orpailler » dans les rivières.

Et aujourd'hui, l'or circule encore un peu partout, comme dans l'Isle et l'Aurence, deux rivières de Haute-Vienne, près de Saint-Yrieix-la-Perche, où se sont tenus les championnats d'Europe d'orpaillage, du 1^{er} au 7 juillet derniers.

« Je vais tous les jours chercher de l'or dans le Rhône, depuis que je suis à la retraite, précise Pierre. Certains orpailleurs se servent de détecteurs de métaux.

« Le vrai sportif, lui, étudie le terrain, traque dans les livres consacrés à l'or toutes les informations nécessaires pour se lancer à la recherche de la pépite la plus belle du monde.

Nous attendons tous l'émotion suprême de découvrir au fond de notre batée 'la' pépite d'or. C'est ce qui nous 'pousse à la rivière', de l'Ariège jusqu'à Venezuela. »

Mais ces aventuriers ne font pas n'importe quoi. Respectueux de l'environnement, ils doivent demander une autorisation au propriétaire du cours d'eau qu'ils draguent, que ce soit l'État ou un particulier.

Et si certains vivent communément au temps de la Ruée vers l'or,

ils ne rêvent pas de richesse. En effet, un tube plein de paillettes aurifères, même de belle taille, ne vaut pas une fortune.

L'orpaillage collectionne surtout des souvenirs, et les montre ensuite à ses amis, comme au tant de trophées.

Dominique PRÉHIL

Photos : Jérôme MAR

Fédération française d'orpaillage,
Serge Nénert,
La Villatte, 73500 Saint-Quentin-la-Chabanne.

la Créature.

La Créature a vu le jour à l'approche des championnats de France d'orpaillage de La Tour, en 1999.

Originellement supposée constituer une récompense pour le vainqueur d'une épreuve "spéciale", elle a trottiné un peu partout sur le site, sous la surveillance

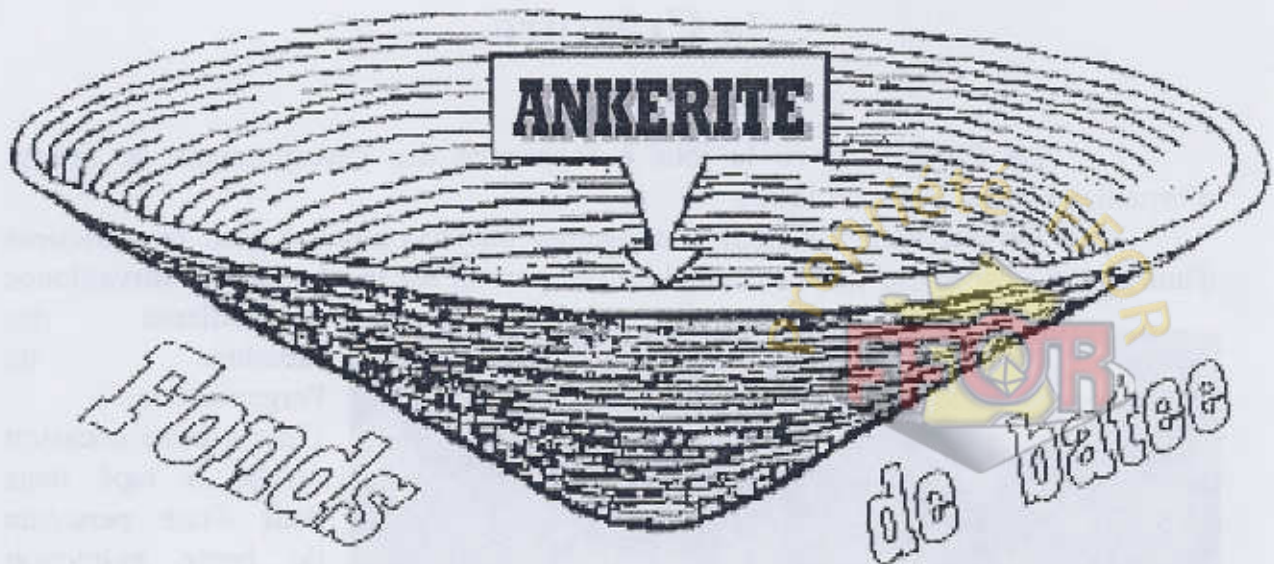
bienveillante des membres de l'organisation.



C'est à cette occasion qu'elle a tapé dans l'œil d'une personne de haute extraction (c'est du moins ce qu'en dit son stomatologue), en un coup de foudre réciproque qui restera dans les annales entre Samson et Dalila et Paul et Virginie.

Surmontant un destin contraire (car, c'est bien connu, l'amour triomphe de tout!), ces deux êtres ont courageusement enfreint la frontière qui sépare traditionnellement une mortelle d'un nain de jardin en plastique, quitte à subir, en conséquence de cette douce folie, l'opprobre de leurs entourages respectifs.

Depuis ces temps heureux, la Créature, par ailleurs fan de Francis Cabrel, coulerait des jours paisibles en écoutant pousser les fleurs chez la dame de Haute-Savoie. Gageons qu'elle y rêve des pépites du Fier et du Chéran...



Etymologie : du nom du minéralogiste autrichien M.J. ANKER (1771-1843)

Minéraux semblables : dolomite, kutnahorite, magnésite, sidérite

Différences : Densité, surtout réactions chimiques

Dureté : 3.5 / 4 (fragile)

Densité : 3 à 3.1

Clivage : bon

Trace : blanche

Eclat : vitreux, nacré

Couleur : Blanche, grise, jaune, brune

Luminescence : En provenance de certaines localités, orange moyen dans les ondes longues

Morphologie : Cristaux, agrégats grenus et massifs

Système cristallin : rhomboédrique



Forme de cristaux : Rhomboédriques

Manipulation : Nettoyer à l'eau distillée et bien sécher

Utilisation : Décrite par Haidinger en 1872 comme étant de la dolomite contenant du fer et du manganèse. Minerai de fer pauvre

Propriété chimique : Se dissout lentement dans les acides, crépite dans la flamme et devient brune.

Composition chimique : Carbonate de calcium, magnésium, fer ; CaO 30.49 %, FeO 39.06 %, CO₂ 30.45 %, inclusions de Mg, Mn, rarement Ce, La.

Genèse : Hydrothermale, métasomatique

Paragenèse : dolomite, sidérite, quartz, sulfure de cuivre

Gisement : Très répandue, souvent comme produit intermédiaire du remplacement du calcaire par la sidérite, se trouve souvent dans les filons de quartz aurifère et dans les roches encaissantes. Abondante en Autriche, Allemagne de l'est, Roumanie, Tchécoslovaquie (cristaux atteignant 5 cm), des cristaux proviennent de localités italiennes et suisse. On trouve de grands cristaux transparents en Algérie.

Avec calcite, gangue très abondante des filons argentifères à cuivre gris, argent natif, argents rouges, arsenic natif de Ste Marie aux Mines.

L'ankérite est très rare dans le Massif armoricain où elle n'avait jamais été signalée. En prospection alluvionnaire, trois petites zones à Ankérite ont été découvertes sur la bordure briovienne du Massif granitique de Lanhélin, du massif de la Villeder.

Ci-après vous trouverez la définition du dictionnaire pour certains termes spécifiques.

Agrégat (du latin aggregare réunir) assemblage de parties qui adhèrent entre elles et forment un tout

Roche Acide : roche éruptive contenant plus de 65% de SiO₂

Clivage : action ou manière de cliver des minéraux Dans beaucoup de cristaux (mica, gypse,) il est relativement facile de fractionner le solide en lames parallèles dont les faces ont des orientations particulières, dites "plan de clivage" Cette propriété, qui s'interprète par la structure réticulaire des cristaux, est mise à profit par les cristallographes pour la recherche des systèmes cristallins

Clivage imparfait : le clivage ne se manifeste pas nettement, les plans de séparation ont en général une surface inégale

Feldspaths : le plus important groupe d'alumino-silicates

Magmatisme : processus de transformation des roches à différentes profondeurs, sous différentes pressions et températures (accompagné de processus chimiques graduels)

Bibliographie

- La prospection minière à la bâtée dans le massif Armoricain - J. GUIGUES ET P. DEVISMES - Editions BRGM
Encyclopédie des Minéraux - J. Kounmsky - Edition Grund / Atlas des Roches et Minéraux - R Hochleitner - Edition F Nathan
La grande Encyclopédie des Minéraux - R Dud'a et L Rejl - Edition Grund
Les Minéraux - O Medenbach. C Sussieck-Fornefeld - Edition France Loisir

Le dossier "Fonds de bâtée" du prochain numéro sera consacré au Bismuthinite

Si vous avez des demandes spécifiques concernant les minéraux alluvionnaires, veuillez contacter :

Franck LALANDE - ORBIS - 12 Rue Auguste Grange 25870 MONCEY

ou A+ sur Internet -> E-mail : ORBIS@wanadoo.fr

Rappel toutes informations ou documentations relatives aux minéraux alluvionnaires sont les bienvenues - merci

Le SOUVENIRS DE BORNEO

Prospecteur d'Or

par A. Combaire

Après une pause rendue nécessaire pour la coordination des idées, le prospecteur se mit à parler, s'interrompant seulement pour tirer de pénibles bouffées d'une pipe paresseuse qui avait maintenant remplacé le cigare depuis longtemps éteint.

« Connaissez-vous Coolgardie, dans l'Australie de l'Ouest?... En 1894, j'étais à Sydney, dépensant dans des plaisirs fous ce que j'avais gagné dans les placers de la région. D'un seul coup la ville fut comme bouleversée : le bruit courait, comme une trainée de poudre, qu'un prospecteur heureux, je crois bien qu'il s'appelait Barlett, venait de découvrir dans l'extrême Ouest des gisements d'or d'une incroyable richesse. Mon principal compagnon de plaisir était cet Harry que j'avais jadis recueilli alors qu'il mourait de faim et qui partageait depuis plusieurs années ma bonne ou ma mauvaise fortune.

« Je le décidai à partir avec moi afin de tenter une fois la chance et, sur les 12,000 francs que nous n'avions pas eu le temps de dépenser et qui étaient déposés dans une banque, j'en emportai la moitié, laissant le complément à Sydney pour venir le reprendre dans le cas où mes espérances auraient été déçues. Quinze jours après, nous étions à Perth et, après une marche de plus de 300 milles dans une contrée effroyablement malsaine, dévorés par les mouches, nous arrivâmes enfin dans la région du Yilgarn où nous trouvâmes au milieu d'une nombreuse population venue de tous les coins de l'Australie et même de la Nouvelle-Zélande...

« Joli monde, d'ailleurs ! Si tous ceux qui le méritaient avaient été pendus, le cours du chanvre aurait augmenté de plus d'une livre sterling par quarter ! »

Il éclata d'un rire nerveux, saisit la bouteille, but une nouvelle lampée, sans doute dans l'intention de s'éclaircir la voix, et continua :

« Sala pays ! Mais heureusement que les fièvres décimaient les premiers arrivés, ce qui faisait de la place pour les autres. L'eau que nous buvions, la mauvaise eau distillée des lacs salés qui nous entouraient, coûtait 2 shillings le gallon¹, et le whisky se payait jusqu'à 60 francs la bouteille ! Vous pensez si nous tirions la langue !... »

« Ma vieille expérience me favorisa et, en moins de six semaines, j'avais trouvé une poche qui nous donnait parfois 40 francs à la battée.

« Afin de profiter de cette aubaine inespérée, je pris une lease, vous savez que c'est ainsi que s'appellent les concessions en Australie. Il fut décidé alors avec Harry que je partirais pour Sydney, chercher ce qui me restait d'argent disponible, afin de mettre immé-

diatement en exploitation les terrains dont j'étais possesseur.

« On exigeait, à cette époque, que toute la superficie d'une concession fût mise en valeur. La surface de mon terrain était d'à peu près 100 acres et il fallait que j'y occupasse, au bas mot, quinze ouvriers. Je laissai donc à Harry l'argent nécessaire pour recruter et payer pendant la durée de mon absence les hommes indispensables, et je partis chercher ce qui me restait d'argent.

« C'était relativement peu de choses, mais vous ne vous doutez pas de ce que peuvent peser, à certains jours, quelques livres sterling dans la balance de la fortune !

Arrivé à Sidney, je fus atteint de la fièvre typhoïde dont j'avais rapporté les germes de ce pays de malheur ! Pendant longtemps je fus entre la vie et la mort et, après une convalescence qui dura cinq mois, je débarquais à nouveau à Perth d'où je m'empressais de repartir pour Coolgardie. Il y avait lu nouveau ! Harry Smith s'était fait allouer et avait revendu pendant mon absence ma concession, qui avait été reconnue comme étant peut-être la plus riche du district, ce dont j'étais certain avant de partir !

— Revendu votre concession ? Mais comment ?...

— Oh ! c'est très simple ! Il avait été assez canaille pour faire du *Jumping* ! Savez-vous ce qu'on appelle, aux mines, un *Jumper* ? C'est un homme qui, chargé de surveiller une concession, renvoie les ouvriers de façon à ce que celle-ci, n'étant plus travaillée, tombe en déchéance pour être reprise par l'administration qui la repasse à un homme de paille, et le tour est joué !

— Bigre ! C'est assez malhonnête !

— Sans doute ! Mais dans les mines d'or on n'en est pas à une infamie près !

— Mais vous auriez dû vous plaindre, réclamer justice ! »

Il se prit à rire :

« Réclamer justice ! Quelle plaisanterie !... Le fonctionnaire qui avait fait le transfert avait gagné une fortune dans l'opération ! »

Et, la voix subitement durcie, il ajouta :

« Il n'y a sur la terre qu'une seule justice !... celle que l'on se fait soi-même !... »

Puis, levant les yeux sur les poutres comme pour chercher une formule précise, il prononça lentement ce mot :

« Je me suis payé !

— Et comment ? lui demandai-je de plus en plus intéressé.

— Vous allez le savoir ! Harry me connaissait trop pour ignorer que je n'étais pas homme à me laisser dépouiller sans défendre mes droits. Je réussis enfin à le voir, car il évitait soigneusement de se trouver face à face avec moi. Sa trahison lui avait rapporté plus de 600,000 francs. Eh bien ! pensez-vous qu'il eut l'inconscience de m'offrir, à moi qui l'avais tiré de la dernière des misères et lui avais appris son métier, 2,000 livres sterling¹, payables à Londres, si je consentais à quitter l'Australie !

« Comme réponse, je sortis mon revolver : mais ses domestiques me surveillaient, on

1. 50,000 francs.

me retint le bras, je fus désarmé et jeté hors de chez lui.

« Le lendemain, la police me donnait l'ordre de quitter immédiatement le territoire... Je fis semblant de partir, mais je n'allai pas loin.

« Deux mois après, alors qu'il me supposait disparu pour toujours, il crut superflu de prendre ses précautions habituelles et retourna jouer le soir à Coolgardie, avec mon or à moi ! Car il était bien à moi, l'or de ma concession !... »

Le prospecteur se tut, rappela un instant ses souvenirs un peu embrumés, puis il continua :

« Enfin, une nuit, nuit bénie !... un samedi soir, alors que ma haine vigilante commençait à se lasser, j'entendis le galop de son cheval retentir dans le chemin à peine tracé qu'il avait fait construire un peu en dehors de la ville, car il jouait au *gentleman farmer*, ce voleur !... »

« Atteint d'une balle au flanc, il vida la selle tandis que le cheval faisait feu des quatre pieds pour regagner son écurie ; trois secondes après j'étais sur lui, mes genoux maintenant son bras droit :

« — C'est moi ! Harry ! Me reconnais-tu ?

« — Grâce !... »

« — Te faire grâce ? Tu veux rire ! Je serai pendu quand même si je suis pris !

« — Grâce !... Et je te fais riche !... »

« Il tenta alors un dernier effort désespéré pour dégager le bras qui lui permettrait de saisir le revolver que je savais placé dans la poche de son vêtement.

« — Si tu remues le bras, je te fais sauter la cervelle tout de suite ! Bandit ! Voleur ! Je te tiens maintenant et ne te lâcherai plus !... »

« — Ne me tue pas et je te fais riche ! Nous partagerons !... »

« — La vengeance m'est plus douce au cœur que tout l'argent que tu me restituerais ! Je te laisse une minute pour recommander ton âme au diable ! »

— Et alors ? demandai-je, suspendu aux lèvres du conteur qui semblait mimer la scène.

— Oh ! alors, c'est très simple ! Comme je savais que le cheval, rentrant seul, donnerait l'éveil aux domestiques qui ne m'auraient pas fait de quartier, je n'avais plus une seconde à perdre ! Il s'obstinait à de lâches et inutiles prières ! Je lui traversai le cœur d'une balle de mon revolver. Voilà le coup qui me plait le mieux ! C'est une mort très propre, car le sang glisse sous les effets, tandis que si vous tirez, d'aussi près, à la tête, vous êtes vilainement éclaboussé, sans compter que, parfois, vous sentez l'odeur des cheveux roussis par le coup de feu !

— Comment ! vous l'avez tué ?... à bout portant ? me pus-je m'empêcher de m'écrier,

— *Certainly* ! J'ai même fait mieux, car je tenais absolument à garder le souvenir de sa dernière grimace tandis qu'il rendait aux démons son âme de boue !

— Mais pourquoi ? Dans quel but ?...

— Parce que c'est, *by God* ! une sensation exquise de voir mourir un homme haï dont vous vous vengez ! A l'occasion, payez-vous ça !

Suite et fin. Voir le n° 449.

1. Environ 2 francs par kilo.

2. Environ 0 fr. 50 le litre.

— Mais que voulez-vous dire? demandai-je haletant.

— Je vais vous l'expliquer! Dès que j'eus tiré mon coup de revolver, sans appuyer, bien entendu, le canon sur la poitrine — ainsi la balle entre mieux — je frottai une allumette et l'approchai des yeux d'Harry, terrifié d'épouvante. Il est faux que l'homme qui meurt de mort violente soit foudroyé instantanément. Pendant cinq secondes au moins, souvent plus, alors que le cœur a déjà cessé de battre, le cerveau et la pensée vivent encore. On peut voir, je l'ai observé plusieurs fois, dans les yeux qui semblent se figer en un suprême et dernier regard, l'étonnement et l'angoisse du mystérieux travail qui fait d'un homme ni plus ni moins qu'une bête morte! Comme Harry que j'ai tué!... »

Le prospecteur passa la main sur son front comme pour en chasser une obsédante image, et sans que j'eusse la peine de lui adresser un mot, il ajouta :

« Un mois après, grâce à un Hindou qui m'était dévoué et me prêta un chameau... »

— Un Hindou? Un chameau? En Australie? ne pus-je m'empêcher de demander.

— Mais puisque je vous le dis!... — et son poing s'abattit à nouveau si fort sur la table que la lampe en faillit choir. — Je gagnai la côte et réussis à m'embarquer pour l'Afrique du Sud, sans un regret, heureux de m'être vengé comme se vengent les vrais mâles! Oh! cet Harry Smyth!... »

Et il proféra un tel blasphème qu'il aurait suffi à le faire damner si les prospecteurs d'or ne l'étaient même avant de venir au monde!

Je rompis le lourd silence qui se fit, pour lui demander :

« Et ensuite? »

— Ensuite?... vie difficile! Rien à faire au Transvaal pour un chercheur isolé : les sondages reviennent chers; l'extraction de l'or contenu dans le *banket*, fait de galets et ciment durci, n'est possible qu'avec un outillage perfectionné que seules les compagnies peuvent posséder. Je travaillai quelque temps pour le compte de la *Robinson*, dont j'avais connu le directeur au Colorado. Ce labeur suivi ne me plaisait pas! Je repris ma vie indépendante et libre. J'allais vers le Zambèze, puis dans l'Afrique centrale, et j'échouai enfin à Zanzibar. J'entendis parler des nouvelles mines d'or et de diamant

découvertes à Bornéo et je partis pour Batavia. J'y séjournai quelques semaines : juste le temps nécessaire pour acquérir la certitude que les Hollandais ne peuvent jouer qu'un rôle insignifiant dans la mise en valeur des mines qui restent à découvrir dans la région. Une maison anglaise me fit les fonds nécessaires et je partis pour Bornéo où je suis depuis bientôt deux ans!

— Et cette existence vous plaît?... »

— Si elle me plaît? Vous osez me le demander? Oh!... »

Il rebut une énorme gorgée de cognac et il haussa la voix d'une telle façon que son domestique, qui sommeillait dans un coin, crut prudent d'aller rejoindre mes hommes

quelques pieds carrés de terrain disponible entre les deux portes :

« Oh! être riche! riche de l'argent gagné! Contre tout! contre tous! En jetant sans marchander sa peau dans la balance pour la forcer à pencher en votre faveur et, ensuite, semer follement tout ça aux quatre vents du ciel! Être adulé, fêté, choyé, envié, aimé! Voilà ce que l'on fait de l'homme : le Dieu de la création!... »

Et, tandis qu'il cause, je l'examine froidement. Ses yeux hagards, ses soubresauts nerveux, ses mains jetées en avant comme pour saisir un objet imaginaire m'indiquent clairement que, tout en faisant la part de l'énervernement produit par l'alcool, je suis en présence d'un détraqué et d'un fou!

La soirée si bien commencée va se finir mal!

Les yeux de mon compagnon regardent étrangement dans le coin noir de la maison et semblent chercher, une fois de plus, le rayonnement de la mystérieuse et décevante étoile qui le guidera vers la fortune tant poursuivie!

Je romps le silence qui nous pèse :

« Ami, il reste encore une bouteille de ce bon vin où le soleil de mon pays a mis toutes les vaillances et tous les espoirs! Bu-vons à la grandeur de nos lointaines patries, et la joie nous reviendra au cœur! »

— A la prospérité des États-Unis!

— A celle de la France!... »

Par les haies largement ouvertes, j'aperçois le paysage que l'éclatante clarté de la pleine lune semble dra-

per comme d'un manteau féérique. Aux cieux, la poussière des mondes répandus dans l'espace suffirait à nous rappeler que l'infime motte de terre, sur laquelle certains d'entre nous ont tant de peine à tracer le minuscule sillon où germera la graine qui se fera moisson pour les générations futures, compte moins dans l'immensité qu'une seule fourmi dans les forêts qui nous entourent!

Je fredonne le refrain d'une chanson américaine. Le prospecteur m'accompagne en sifflant, puis il me parle de Paris, entrevu lors d'un voyage qui date au moins de vingt ans et dont il conserve encore le souvenir.

Tandis que le plus matinal des oiseaux de la forêt vierge, le toucan, salue de son cri de chien enroué l'aurore qui commence à poindre, une voix fortement éraillée s'élève : le prospecteur a oublié l'Or et chante la Gloire!

— A. COSMAIRE.



LE PROSPECTEUR D'OR

« Je frottai une allumette et l'approchai des yeux d'Harry terrifié d'épouvante. » (P. 428, col. 1.)

qui dormaient près de la forge. A des éclats de voix semblables succédaient, sans doute, une distribution de gifles et de coups de pied!

« Vous osez me demander si cette existence me plaît? Mais savez-vous que j'ai déjà vécu trois vies d'un homme ordinaire et que si je connaissais un métier qui donne de plus fortes émotions, je le ferais de suite! Vous doutez-vous que j'ai parfois des joies sans pareilles? Que je m'imagine à chaque instant que demain verra luire l'aurore du jour où ma nouvelle fortune s'édifiera à tout jamais! Et les joies du travail! Chaque coup de sonde ou de pioche a autant d'écho dans l'âme d'un vrai prospecteur que le *Rien ne va plus!* des cercles où l'on vous triche! Et c'est la nature seule qui en fournit l'incalculable enjeu!... »

Il s'était levé et, arpentant rageusement les

La presse aussi en parle :

Hier, se sont déroulés, sur les bords du lac Saint-Fortunat à Saint-Yrieix, les championnats d'Europe d'Orpillage. Ça valait de l'or!

CETTE semaine, les chercheurs d'or se sont rassemblés à Saint-Yrieix. Après une semaine chargée en événements, ils sont passés hier aux choses sérieuses. 240 orpailleurs de dix nations européennes se sont mesurés.

Sur les lieux de la compétition, régnait une ambiance Férol. Pendant que les aventuriers tentaient de dénicher les paillettes enfouies dans le sable, le Sioux de l'association In-Yrieix Story, plantait leurs tipis, assommés d'histoire américaine, obèses flûtés, «un pardon ! "Pon-tan-tan-tan", sonnaient sur le bruit des drapeaux des Indiens des années. Avec des amis, elle a été formée à Mowank, près de sa petite association.

En fin de matinée, les Indiens ont procédé à une cérémonie de bénédiction. Ils ont soutenu la promesse à Nohwenn (Petit Nuage-Blanc) née il y a quelques semaines. Ils ont demandé à Wakan-Tanka (le grand mystère) qu'elle soit bien dans sa vie, dans son corps et dans son âme. "Pon-tan-tan-tan" a collectionné une pluie et un lézard. Le dimanche à l'aube de chercher les deux. Ce choix déterminera sa personnalité. Nohwenn a opté pour la tortue. Elle sera casanière, réfléchie et pleine de sagesse. Et peut-être sera-t-elle une bonne orpailleuse ?



240 orpailleurs, de dix nations différentes, se sont affrontés au bord du lac Sainte-Fortunade

La paillette rare

Pendant ce temps, près du bivouac, les orpailleurs tentent de dénicher la perle, ou plutôt la paillette rare.

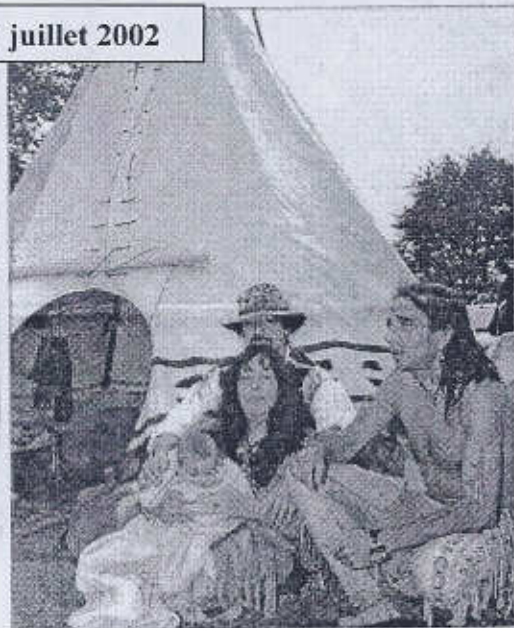
Venu de Suisse, Peter Grubenmann possède une technique infatigable qui lui a permis de décrocher il y a deux ans le titre de champion du monde des vétérans. En Suisse, l'orpillage est encore plus vieux que l'Allemagne. C'est dans les torrents qui descendent de la montagne Napf qu'on a été trouvées, il y a bien longtemps, les premières paillettes. Peter a lavé ses premiers pros de sable il y a dix ans. Mordu de ce sport (c'est physique, il faut être rapide et habile), Peter ne manque aucune compétition. L'année prochaine les championnats d'Europe se dérouleront chez lui à Wilsau. Il espère d'être prophète en son pays.

Hier, il a essayé de se qualifier pour la finale qui aura lieu aujourd'hui. Mais il craint les Ita-

liens. Chez eux, l'année dernière à Biella, les Transalpins ont été les meilleurs. Et manifestement, l'air du pays ardiennais semble leur réussir.

Depuis hier, et jusqu'à ce soir, 10.000 paillettes (ce qui représente à peine 10 grammes d'or) sont à mettre à jour. Epreuve d'adresse, l'orpillage n'est pas réservé au premier venu. Les myopes et les dialysés n'ont aucune chance. Une fois la bûche (sorte de chapeau chinois métallique renversé) remplie de sable, il faut par un geste circulaire opéré avec délicatesse lever le sable. Sachant que l'or est sept fois plus lourd, le précieux métal tombera au fond de la bûche et la lumière du jour éclairera les paillettes. Facile à dire ?

Centre France, 7 juillet 2002



Nohwenn (Petit-Nuage-Blanc) a été présentée hier à Wakan-Tanka le Grand-Mystère.



Il faut beaucoup de d'adresse et une bonne vue ou une loupe pour repérer les paillettes de 0,5 millimètre.

Week-end de paillettes à Saint-Yrieix

Dur de faire fortune

Pour s'enrichir, mieux vaut jouer au Loto. C'est plus sûr. Les bons chercheurs, ceux qui consacrent beaucoup de temps à cette activité, arrivent à sortir chaque année une petite centaine de grammes. Pas de quoi offrir un collier à madame. Les dames sont d'ailleurs de plus en plus nombreuses à pratiquer l'orpillage. Aujourd'hui, une trentaine participent à la finale.

Une chose est certaine, les chercheurs d'or aiment le Limousin. Ce n'est pas la première fois qu'ils traquent les saix de cette région. Deux championnats de

France se sont déjà déroulés en Haute-Vienne, à Saint-Pardoux en 1989 et à Ambazac en 1998. Saint-Pardoux a également accueilli, il y a sept ans, le championnat du monde.

C'est la première fois que Saint-Yrieix, cité de l'or par excellence, organise une telle compétition. Et ce ne sera certainement pas la dernière !

Président de la Fédération Française d'Orpillage, le Limougeaud Serge Nénet peut être satisfait. L'ambiance près du lac était bonne hier. Et les candidats ont brillé ! Les paillettes aussi d'ailleurs !

Jean-François JULIEN,
Photo Stéphane LEFÈVRE.

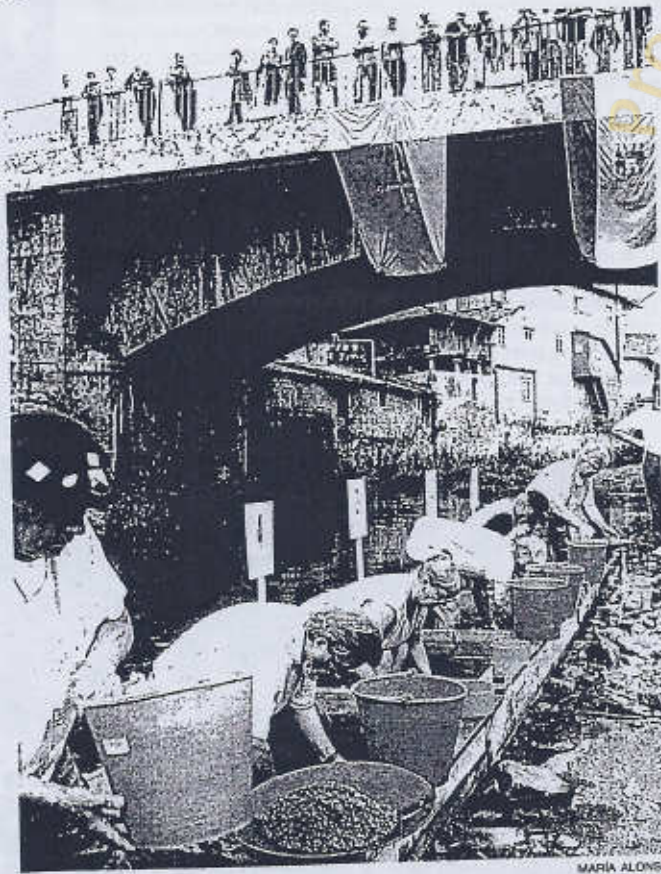
Centre France, 7 juillet 2002

LOS motivos de El Dorado

Ciento cincuenta personas pasaron el fin de semana en Navelgas buscando oro; atracción fatal

Navelgas (Tineo),
María ALONSO

¿Por qué? Por tener, por la historia, un punto de locura, es mi punto de locura, lo daría todo por poder estar siempre, inexplicable. Así se explicaría, en monólogo rior polifónico, por qué 150 personas lo han dejado todo para irse un fin de semana buscando oro en Navelgas. Aun así no da claro qué les lleva a pasarse días con las piernas metidas al agua y una batea en la mano. El principio. Para los Sanfiz, la batea de los bateadores de Navelgas, el oro equivale a vida. La batea está hecha de cimientos rotos. Los que cavaron los ríos moviendo las montañas con ese de agua. Después llegaría a Marshall. Los americanos intentaron sacar donde ya lo habían intentando otros. Y mientras tanto el río, como continuo. El recurso siempre fue el recurso de los que querían intentar la suerte los grandes. Fue un Sanfiz el que continuó con la búsqueda. Días enteros en el río para conseguir las pepitas y después vendían a los dentistas de Luarca. Cientos de muelas salieron del río de Navelgas y de allí al Campeonato de bateo de ayer. Una necesidad invertida en deporte. El presente. Diecinueve franceses entroncaron con la tradición de los navelguenses. El oro necesita traductores. Ni unos blancos franceses ni otros españoles, pero el lenguaje de este nuevo deporte de aventura es el intercambio de pins, la pureza y el tamaño de las pepitas, la situación del río, de la arena. Se conocen. Sus caras se repiten en medio mundo. Son siempre los mismos. Los franceses presentes en Navelgas traían pins de Asturias en sus gorros. Los habían conseguido en Australia, Sydney y Navelgas. Al



Competidores del Campeonato de bateo de oro de Navelgas.

Romanos, americanos, franceses y españoles; distintas razones en busca del mismo oro de Navelgas

final es lo mismo para los amantes del oro que recorren el mundo analizando la situación de las vetas. Cada uno tiene su especial El Dorado, un mito particular. Unos prefieren los ríos de Finlandia, otros la riqueza del subsuelo australiano y otros siguen buscando ese lugar en el

que la batea les dé la respuesta a tanta búsqueda.

«Asturias, Gallaecia y Lusitania proporcionan cada año veinte mil libras de oro, aunque la mayor parte proviene de Asturias. Y no se da en otra parte de la tierra una abundancia tal por tantos siglos».

Lo escribió Plinio, en el siglo I después de Cristo. Ayer en Navelgas ciento cincuenta personas reforzaron la teoría. Y cuando las bateas reposaron, el entorno de las viejas minas romanas se llenó del folk del festival que culmina las noches doradas de Navelgas.



La presse en parle :

En Espagne aussi !

Les français au championnat

De haut en bas :

Pierre Mandrick

Jean Janüsz

Edmonde GUILLET

Luce VARLET

Jean FOURNIER

Jean-Louis CHAMPIGNY

tourisme

à ! Regardez, regardez ! Les yeux du petit garçon s'écarquillent. Une heure qu'il prospecte avec ses parents, et déjà le bonheur est à portée de main. Ces pail-

lettes, brillant au fond de la terre boueuse, ne serait-ce pas de l'or ? Janine, prospectrice en chef, confirme avec un grand sourire : « Je vous l'avais dit. Ici, on en trouve toujours un peu. » Grands et petits, on a tous rêvé un jour de se métamorphoser en chercheur d'or. Là, sur les rives de la Cèze, au sud des Cévennes et des gorges de l'Ardèche, ce rêve devient réalité. En contrebas

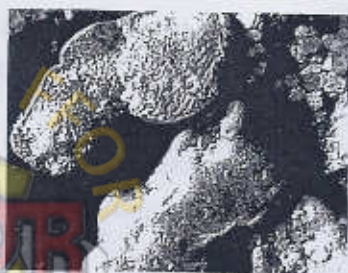
du village de Tharaux, la rivière s'élargit et forme une courbe propice aux dépôts. Sur le conseil de Janine, nous cherchons des hématites (minerai de fer) qui annoncent presque toujours la présence d'or.

Des rivières aurifères un peu partout en France

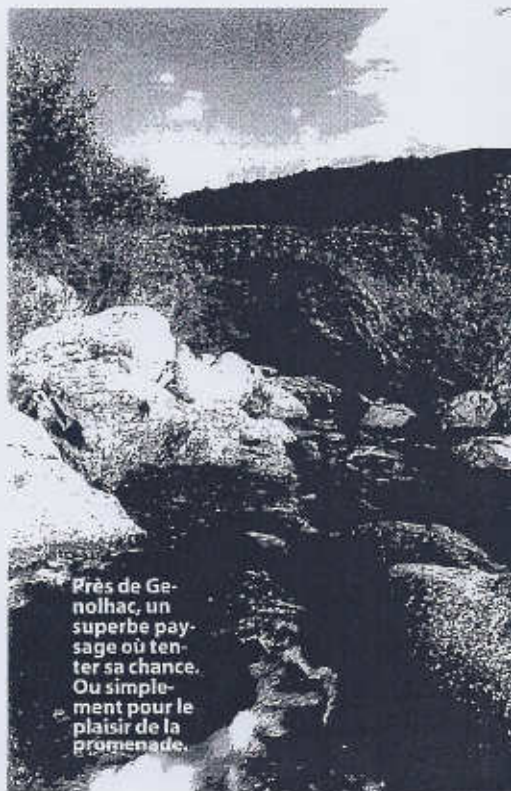
Dès qu'on en repère, on creuse autour avec une pelle. Le seau rempli, on tamise le gravier au-dessus d'une batée. Janine, agitant sa batée dans le courant, laisse l'eau y entrer pour qu'elle tourbillonne et emporte petit à petit la terre et les impuretés tandis que l'or, plus lourd, demeurera au fond. En une

journee, on va recueillir des dizaines, parfois des centaines de paillettes. Une joie enfantine s'empare de nous, mais inutile d'espérer faire fortune : il faut un millier de particules pour obtenir un seul gramme du fabuleux métal qui vous rapportera à peine... 10 euros !

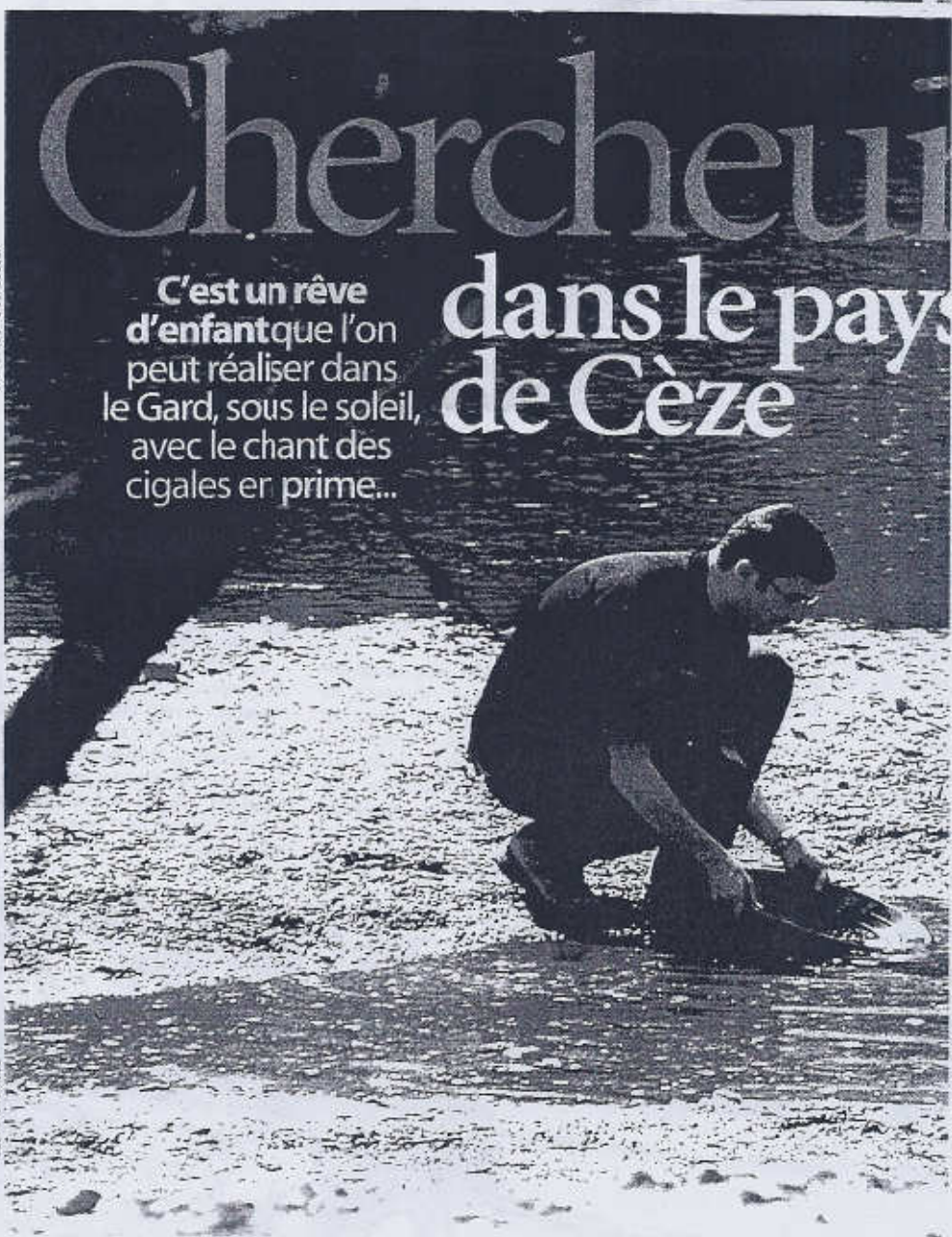
Vers midi, à l'ombre de frênes, de peupliers et d'osiers, on devore saucissons de l'Ardèche et pêlardons des Cévennes. Un kayak glisse sur la Cèze, alors que notre hôtesse raconte qu'au XIX^e siècle les paysans y installaient des peaux de mouton pour que l'or s'y dépose lors des crues. Elle nous apprend que « la moitié des départements possèdent



CARTE LEONIE SCHLOSSER

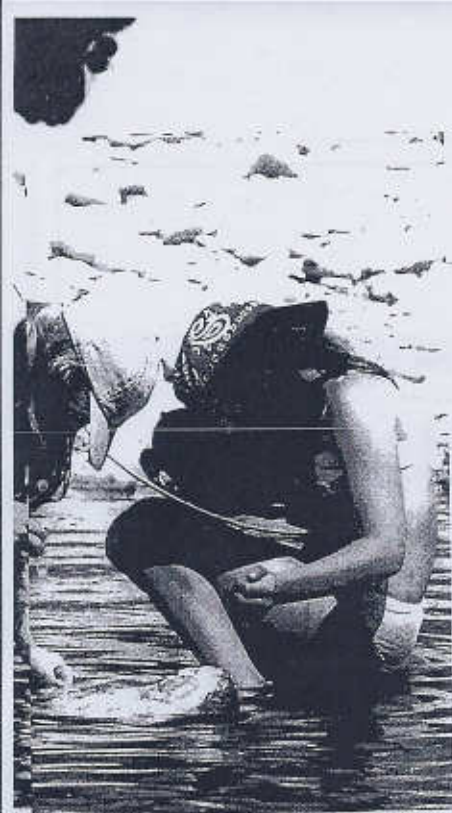


Près de Génolhat, un superbe paysage où tenter sa chance. Ou simplement pour le plaisir de la promenade.



Chercheur dans le pays de Cèze

C'est un rêve d'enfant que l'on peut réaliser dans le Gard, sous le soleil, avec le chant des cigales en prime...



Sur la piste des pépites

Les orpailleurs repèrent d'abord les hématites (à g.) où se collent paillettes et pépites. Puis, le gravier ramassé dans la rivière, la Cèze, est tamisé dans une batée (en bas à g.). En plongeant la batée dans le courant (en bas), on filtre les impuretés jusqu'à ce que l'or apparaisse. Si on est chanceux...



PHOTO: L. LAMVILLE

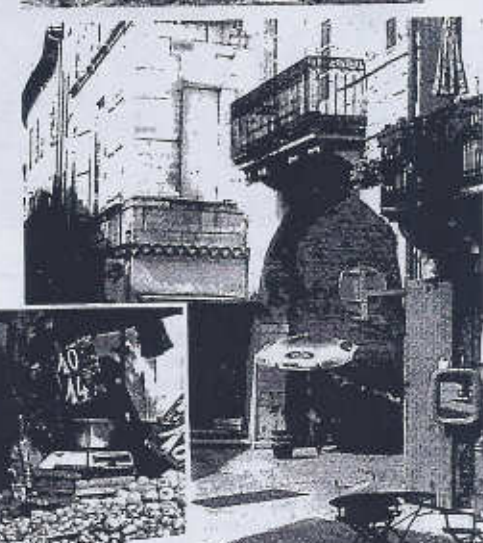
des rivières aurifères et, si la Seine et la Loire n'en charrient pas, on peut en trouver dans le Rhône, le Rhin et dans bien des ruisseaux de Bretagne, de l'Hérault, de l'Aude ou de l'Ariège ».

Lacs cristallins et crevettes millénaires

Autour de Tharoux, la vallée s'élargit et ploie sous les champs de blé, de tournesols et les vignes. A Barjac, sous les platanes, le marché fleurit bon le Midi : miel de garrigue, confitures de châtaigne... Le soleil cogne et il est agréable de se rafraîchir dans la grotte de la Cocalière. Température : 14 °C. Dans les eaux des lacs cristallins, des crevettes (nyphargus), enfermées depuis un million d'années, s'animent dès qu'on les éclaire. Des cristaux de calcite, brillants comme des milliers d'étoiles, y surgissent entre stalactites, stalagmites et perles des cavernes.

Après Bessèges, la Cèze se faufile dans les Cévennes. Le château fort d'Aujac domine les rares maisons du village blotties contre l'église. Au-dessus de Génolhac, les forêts de pins, de hêtres, de bouleaux et de houx du parc national des Cévennes s'élèvent jusqu'au promontoire de Bouzèdes d'où la vue sur le val de Cèze et, bien au-delà, sur les Alpes, est superbe. Nous n'y trouverons aucun filon, mais nous avons fait le plein d'émotions. ■

Jean-Pierre
Reymond



Farniente et douceur de vivre

Un pique-nique au bord de la Cèze pour se donner du cœur à l'ouvrage. Au menu : charcuteries et pêlarçons des Cévennes... Une petite sieste avant de découvrir le village de Barjac (ci-dessus), et d'aller faire un tour au marché qui fleurit bon le Midi.

Guide pratique

Initiation à la prospection, 21,50 €/jour et 11,50 €/demi-journée (enfants, 15,50, 8,50 €). Kinematikos Aurea, La Pommière (Saint-Brès). Tél. 04 66 24 31 70.

Où dormir ?

● **Le Mas de Rivet** (Barjac). Piscine, loc. VTT. De 84 à 98 €/nuit pour 2 en demi-pension. Tél. : 04 66 24 56 11.

● **Auberge le Saint-Brès** (St-Brès), bonne table. De 54,50 à 59 € la ch. dble et petit déj. Tél. : 04 66 24 10 79.

Nos tables

● **Restaurant des Amis** (Aujac), table généreuse. Menus depuis 10 €. Tél. : 04 66 61 22 80.

● **La Bastide des senteurs**, cuisine raffinée. Menus à partir de 26 €.

Ch. dble à 81 € avec petit déj. A Saint-Victor-de-Malcap. Tél. : 04 66 60 24 45.

Manifestations

● Du 1^{er} au 7/07, à St-Yrieix-la-Perche (87) : Championnats d'Europe des Chercheurs d'or. Tél. : 05 55 66 55 34.

Où se renseigner, CDT du Gard, tél. : 04 66 36 96 30.

Lundi prochain : la Colombie-Britannique

Le trophée COMA dans la presse

SANCEY-LE-LONG

Les orpailleurs s'entraînent

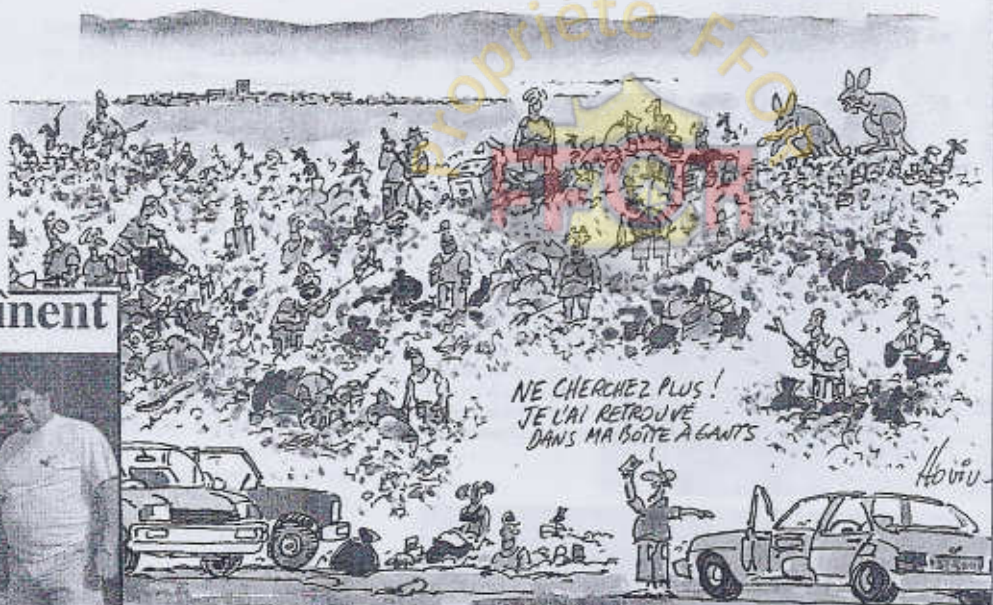


« concurrente en pleine action.

La période estivale est propice au défolement des orpailleurs et à leur étude de ce procédé de découverte. Pour leur formation, il est possible à tous les amateurs de ce « sport » d'adhérer à un club afin de devenir très performant. Des compétitions sont organisées un peu partout en France. Chacune d'elles consiste à laver dix litres de sable dans lesquels ont été placées un certain nombre de paillettes, la même quantité dans chaque seau, et de les découvrir dans un temps maximum de dix minutes. Chaque paillette perdue entraîne une pénalité de 5 mn. C'est au camping de la Baume, commune de Sancey-le-Long que l'association CDMA (Chercheurs d'or et minéraux alluvionnaires) est venue faire une démonstration suivie d'une compétition qui s'est déroulée sur deux jours.

Dix-sept adhérents résident dans le secteur de Sancey. Leur association fait partie de la fédération française d'orpillage, laquelle compte dix associations de 250 adhérents environ, et dont le siège social est situé dans le Loir-et-Cher.

Du 1er au 7 juillet, les championnats d'Europe seront organisés à Saint-Yriex-la-Perche, dans le Limousin.



Ruée sur une décharge pour retrouver un ticket de loto gagnant

Un joueur australien a remué ciel et terre pour retrouver son billet de loto gagnant. Jusqu'au jour où...

En décembre dernier, un Australien de Kalgoorlie, une petite ville minière à l'ouest du pays, a poussé un "hourra !" en apprenant qu'il a joué les bons numéros au loto.

Il a virtuellement gagné près de 900 000 euros, de quoi mettre du whisky dans son eau jusqu'à la fin de ses jours. Virtuellement... car au moment d'aller toucher son chèque, il cherche son ticket et ne le trouve pas. C'est alors qu'il se souvient : il l'a confondu avec un autre ticket caduc et l'a jeté dans la corbeille à papier. Mais, il est déjà trop tard, le contenu de la corbeille a été vidé dans un sac poubelle et celui-ci a été emporté à la décharge. « Non ! » s'écrie le malheureux joueur.

Mais, notre homme reprend vite du poil de la bête et, sans plus tarder, court s'entretenir avec les autorités locales. But de la démarche : obtenir la permission de fouiller la décharge afin d'y retrouver le sac poubelle le plus cher du monde. Il l'obtient après avoir expliqué sa situation et commence, solitaire, sa besogne de chercheur d'or.

On se croit revenu à la ruée vers l'or

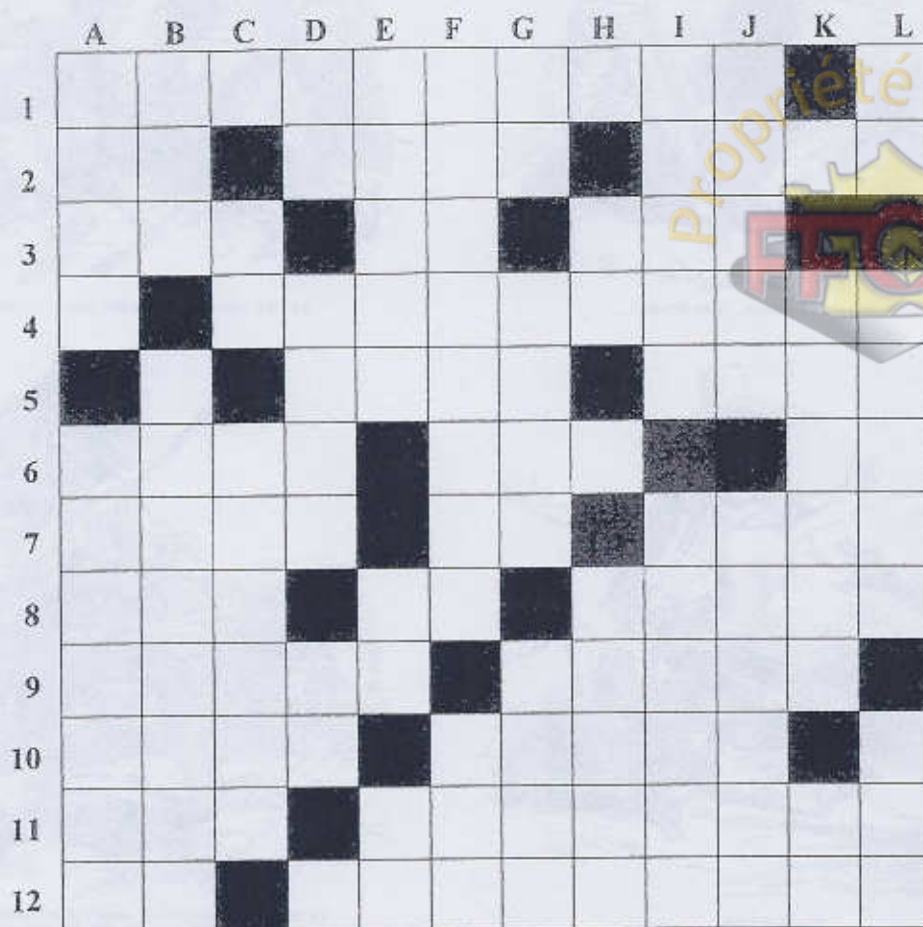
Dans ce cas, il s'agit de retrouver un tout petit bout de papier perdu dans un très grand champ de déchets. Solitaire, il ne le reste pas longtemps. Son histoire avant fait le tour de la région, des dizaines d'opportunistes accourent, espérant sans vergogne se mettre le magot dans la poche. Au point que, dans le pays, on peut se croire revenu au XIX^e siècle, quand la ruée vers l'or attirait des aventuriers des

quatre points cardinaux avait fait naître la ville... Mais les mois ont passé, le billet n'a pas été retrouvé et les 900 000 euros ont été considérés comme définitivement perdus. Du moins, on a pu le croire jusqu'à ces derniers jours.

En réalité, ils n'étaient pas perdus pour tout le monde. Un jeune couple vient de se présenter à l'un des centres de paiement de la loterie nationale australienne après avoir découvert dans la boîte à gants de la voiture familiale le billet gagnant. Avant de s'en débarrasser, le mari avait pris la précaution de vérifier un éventuel gain. Et là, joie et félicité, on lui a annoncé la bonne nouvelle. « Finalement, conclut le porteparole de la loterie nationale, le gagnant n'était pas l'homme qui pensait avoir jeté son ticket à la poubelle. J'espère que désormais il dormira mieux. » Ce fonctionnaire semble bien optimiste.

José Benjamin

Mots croisés N° 2 par Sylvie Séchaud



Horizontalement

- 1 Regroupe les dix associations
- 2 Ville sur la Tille - Bon quand il est vieux dans les îles - Permet d'éviter les embouteillages
- 3 Et la suite... - On en cherche tous - Jamais ancien
- 4 Médiras -
- 5 Bravade - Vivra
- 6 Teigne - On y passe beaucoup de temps - Génisse
- 7 Fait d'accorder la vie sauve à un rebelle : accorder l' (chez les musulmans) - Ile - Un championnat l'est toujours
- 8 Métro parisien - Sud Est - Les élus en ont un à l'Assemblée
- 9 Il est indispensables pour les campeurs - Ronge
- 10 Tentes - Souffla dans une corne
- 11 Sont arrivés - Au loto, on aimerait bien les toucher
- 12 Sombres initiales - Arrosées, ennuyées

Verticalement

- A Rivière - Rivières
- B Cardinal - Elles font avancer la barque
- C A remplacé le vinyl - Latents
- D Infinitif - Paradis - Vis
- E Rivière - Petit Saint - Pascal
- F Qui charrie donc de l'or - Circonstance
- G Travaux manuels - Gaie en désordre - Solides comme eux
- H Conjonction - Parti
- I Décorés - Provoque des larmes en l'épluchant
- J Irise - Relative aux infractions
- K Rivière - Fin de tournée
- L Aluminium - Rivière - 117 pour les amateurs d'espionnage



Qu'est-ce que vous avez à manger, jeune homme?...



Ah! ah! voici venir un bon gros pors, nous allons donc déjeuner!



Mauvaise mine.



Le mineur doit être armé de manière à se défendre contre une espèce de bête féroce qui aime l'or avec passion.



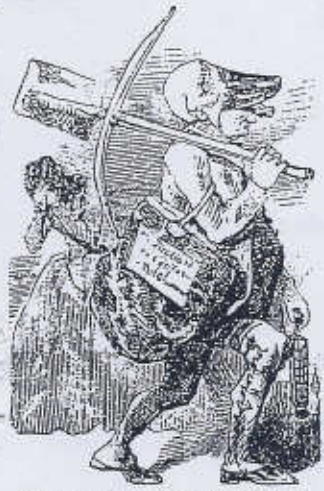
L'or est si abondant qu'on n'a qu'à se baisser et à le prendre.



Monsieur, je renonce à votre service, je vous chasse, à moins que vous ne vouliez être mon domestique.

Journal pour rire (1849)

(Collection Pierre Mandrick)



M. Tireliard part pour la Californie, malgré les larmes très-abondantes mais peu sincères de madame son épouse.



Embarqué au Havre, il fait connaissance et se lie d'amitié avec un Monsieur fort distingué qui a eu la même idée que lui. Ce Monsieur, homme très-spirituel, lui dit : Savez-vous ce que c'est que la Californie ?... C'est un pays où l'on gèle.



M. Tireliard et son compagnon, arrivés à Sacramento, ne perdent pas une minute pour creuser leur mine... mais ils se font une singulière en apercevant un actionnaire indigène dont on a séjégé la nourriture depuis huit jours !



M. Tireliard prend immédiatement la fuite, en abandonnant son assurance à cette société désagréable, et il s'efforce de sauver la caisse.



M. Tireliard, de retour dans la capitale de la Californie, marchandise une pioche pour remplacer celle qu'il a oubliée avec la caisse ; on lui en demande 10,000 piastres parce que le fer est très-rare dans le pays.



Ne pouvant payer sa nourriture, qui s'élève à 1,000 piastres par jour, M. Tireliard se rembourse pour la France, où les beef-steaks sont à des prix plus abordables.



M. Tireliard retrouve son ami légèrement entamé, il avait pas plus d'argent que lui, mais possédait une poche de moins.



Beersa chez lui, M. Tireliard apprend par sa postière que madame Tireliard, inconsolable de son départ, est partie le lendemain pour l'Espagne avec un jeune cousin de M. Fabet.

Journal pour rire (1849)

(Collection : Pierre Mandrick)

Petites annonces

Gérard Bardel recherche l'enregistrement de l'émission THALASSA du 30 août 2002.
 Il recherche aussi la cassette : L'appel de la forêt.
 Gérard Bardel BP 10, 74250 LA TOUR (tel 04 50 35 92 10)

Dans un chapitre Distinction :
 Félicitations à Yves Gawron de l'association Limousine Orpailage nommé au grade de chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Un petit bonjour de Jean Bernard, notre abonné le plus lointain : Nouméa en Nouvelle Calédonie. La revue a du mal à lui parvenir. Perte de courrier ou bien subtilisation par un postier qui serait intéressé par nos sujets ? On ne sait pas. Il se présente comme LE chercheur d'or de l'île et nous prépare un petit reportage sur ses trouvailles.

Résultat du jeu COMA (trophée du 15 et 16 juin)
 Il fallait trouver 5862 morceaux d'or pour quatre grammes d'or.
 Gagnant : Pascal Bobillier qui a proposé 5863.

Pierre-Christian Guiollard nous signale la parution de la revue n°83 de GEOCHRONIQUE consacrée spécialement à l'or. Superbe numéro en couleur, 52 pages, format A4. Prix : 12 Euros
 commande à la Société Géologique de France, 77 rue Claude Bernard, 75005 Paris - 01 43 31 77 35
 Sommaire :

généralités sur l'or, pépites et ruées, l'or dans l'antiquité, l'or en Armorique, la mine du Bourneix, la mine de Salsigne, l'or du Pérou, mythe ou réalité ? le gisement aurifère d'Ity (Cote d'Ivoire), L'or du rand, Economie de l'or, bref regard en arrière, carat-masse, sou d'or, carat teneur, sur les traces de l'or brésilien dans le monnayage français au 18è siècle, l'or au coeur des étoiles, aux bons soins de l'or

Les fonds de batées, historiquement créés et alimentés par Franck Lalande, deviennent orphelins et vont cesser de paraître. A moins que quelqu'un soit intéressé pour continuer cette partie technique. Nous remercions d'avance la personne qui se manifesterait auprès de la revue dans ce registre.

Solution des mots croisés « Feuilles d'or » n° 17

Les associations françaises d'orpailage

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1	F	C		S	T		R	H	O	N	O	R
2	R	O	M	A	N	C	E		R	I	R	E
3	A	Q	U	I	T	A	I	N	E		V	I
4	N	U	A	T		R	N	I		T	A	N
5	C	E	S		A	R		A	T	E	L	E
6	I			P	M	E		H	E		S	
7	L	I	M	O	U	S	I	N	E		L	
8	O	R	B	I	S		D	E		D	I	S
9	R			S	E	A	U		C	O	M	A
10		A	E		U	P		M	O	R	A	L
11	A	M	P	O	R	O	C		L	E	G	E
12	L	E	S	T		R	E	N	T	R	E	S

***** **BLOC BOURSES 18** *****

Calendrier non exhaustif des bourses aux minéraux recensées à la date de parution

<u>Novembre 2002</u>	
1, 2 et 3	Saint Raphaël (83)
3 et 4	Montpellier (34)
2 et 3	Surgères (17)
3	Bosmie l'Aiguille / Limoges (87)
9, 10 et 11	Villeneuve d'Ascq (59)
9 et 10	Illkirch-Graffenstaden (67)
15, 16 et 17	Villeurbanne (69)
16 et 17	Quincy sous Sénart (91)
16 et 17	Châtelleraut (86)
16 et 17	Lempdes/Clermont Ferrand (63)
23 et 24	Jouy en Josas (78)
23 et 24	Saint Fons (69)
29, 30 et 1 ^{er}	Sofitel Paris (75)
30 et 1 ^{er}	Poitiers (86)
<u>Décembre 2002</u>	
7 et 8	Marseille (13)
7 et 8	Bougival (78)

<u>Janvier 2003</u>	
10 et 11	Dijon (21)
18 et 19	Orléans (45)
19 et 20	Dornach/ Mulhouse (68)
25 et 26	Drancy (93)
<u>Février 2003</u>	
8 et 9	Bourg en Bresse (01)
8 et 9	Monéteau / Auxerre (89)
<u>Mars 2003</u>	
22 et 23	Rouen (76)
<u>Avril 2003</u>	
5 et 6	Mandelieu la Napoule (06)
5 et 6	Domérat / Montluçon (03)
19, 20 et 21	Menton (06)

** **BLOC COMPETITIONS 18** **

Calendrier non exhaustif des rencontres recensées à la date de parution

CHAMPIONNATS DU MONDE D'ORPAILLAGE

2003 :

Du 12 au 17 août : Willisau en Suisse

CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ORPAILLAGE

Inexistant en 2003, les championnats du monde se déroulent en Europe

CHAMPIONNATS NATIONAUX 2003

Non définis, il est urgent d'attendre le prochain numéro des Feuilles d'or !

*****BLOC NOTES 2002*****

(au 1^{er} juin 2002)

ADRESSE DE LA FEDERATION FRANCAISE D'ORPAILLAGE

Nouvelle adresse

5, route du Lausset 64190VILLENAVE DE NAVARENX - France

Secrétariat : Sylvie Séchaud, 1, rue des Voirons, 74100 AMBILLY - France



Adresses des associations affiliées :

AMPOROC :, Castillou 09000 LE BOSC

APOR : Mairie, Comité des Fêtes, 26290 DONZERE

AQUITAINE ORPAILLAGE : 5, route du Lausset, 64190 VILLENAVE DE NAVARENX

COMA : La Carelle Favras , 41120 FEING

FRANCILOR : C/O Mr JL. PICHON, 6, sente de la Cauchoiserie 78580 MAULE

LIMOUSINE ORPAILLAGE : Mairie de Solignac 87110 SOLIGNAC

ORBIS : C/O Mme et Mr NARBEY, rue principale « Au village » 25110 HYEVRE MAGNY

ORE : 27, rue Paul Fleury , 25400 EXINCOURT

ORVAL : Mairie de Cellette, 41120 - CELLETTE

RHON'OR : 6, rue V. Komarov 69200 VENISSIEUX

BUREAU 2002 de la F.F.OR.

Président : Serge NENERT (association LIMOUSINE ORPAILLAGE)
Vice-Président : Pierre Christian GUIOLLARD(association AQUITAINE ORPAILLAGE)
Secrétaire : Sylvie SECHAUD (association ORBIS)
Secrétaire adjoint : Jean-Louis LABARRERE (association AQUITAINE-ORPAILLAGE)
Trésorier : Jean-Louis CHAMPIGNY (association ORVAL)
Trésorier adjoint : Patrick SAINT MARTIN (association AQUITAINE-ORPAILLAGE)
Membres : Jean-Marie CONGRAS, Vincent JACQUEMARD et Stéphane RABUSSEAU
CHAMPIGNY Agnes

REPRESENTANTS 2002 DE LA FEDERATION AU GOLD WORLD ASSOCIATION (GWA)

Pierre Christian GUIOLLARD et Cécile THIBAUD

ADRESSE DE LA REVUE F.F.OR. « FEUILLES D'OR »

FEUILLES D'OR C / O Mr PICHON Jean-Louis
6, sente de la Cauchoiserie
78580 MAULE
Tél.: (33) 01 30 90 94 63 ;
E-mail : mjlpichon@wanadoo.fr